26e ANNÉE QUATRIÈME SÉRIE DÉCEMBRE N° 12.

LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.

LOUIS LUCAS, *Chimie nouvelle*.

SOMMAIRE

ALTA, Dr en Sorbonne . . . . Les Quatre Points Cardinaux (2°).

Dr J. RÉGNAULT . . . . Théories modernes de la Physique *(fin)*.

C. SAUTON . . . . Les principes fondamentaux de la Kabbale et de l'enseignement de Jésus *(fin)*.

AMY-SAGE . . . . Vivante kabbale de la Musurgie *(fin)*.

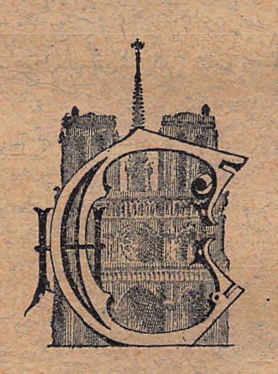
ELIPHAS LÉVI . . . . Lettres cabalistiques au baron Spédalieri *(suite)*.

E. BULWER-LYTTON . . . . L'Etrange Histoire (VI).

ÉCHOS ET NOUVELLES. — COURS ET CONFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE. — REVUES ET JOURNAUX

TITRES ET TABLE DES MATIÈRES.



PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

1920

LE VOILE D'ISIS

FONDÉE EN 1890

(PARAISSANT LE 1er DE CHAQUE MOIS)

DIRECTION

ADMINISTRATEURS-GÉRANTS

CHACORNAC FRÈRES

AVEC LA COLLABORATION

DES ÉCRIVAINS MODERNES

LES PLUS RÉPUTÉS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS — VENTE AU NUMÉRO

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)

PARIS

FRANCE : un an . . . . . . **18** fr.

ETRANGER : un an . . . . . **20** fr.

LE NUMÉRO : **2** fr.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Dr R. ALLENDY - AMY-SAGE - ALTA - F.-CH. BARLET - E. BOSC
M. BOUÉ DE VILLIERS - J. -G. BOURGEAT - E. BOUTROUX (de l'cadémie Française
J. BRICAUD - J. BRIEU - E. DELOBEL - E. C.-P. GENTY
GRILLOT DE GIVRY - Dr GRORICHARD - F. JOLLIVET-CASTELOT - A. JOUNET
L. LE LEU - PHANEG - P. REDONNEL - Dr J. REGNAULT (de Toulon)
HAN RYNER - ED. SCHURÉ - SOUDEBA - TIDIANEUQ - G. TRARIEUX
Dr VERGNES - F. WARRAIN - O. WIRTH.

La raison d'être de la Revue est son indépendance absolue. Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

LIVRES — REVUES — JOURNAUX

Tout *livre* ou *brochure* sur l'Esotérisme dont la Direction recevra deux exemplaires sera annoncé selon la place dout nous disposons, et analysé s'il y a lieu.

Les *Revues* qui désirent faire échange sont priées de s'adresser à la Direction.

LE VOILE D'ISIS

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE

1920

QUATRIÈME SÉRIE

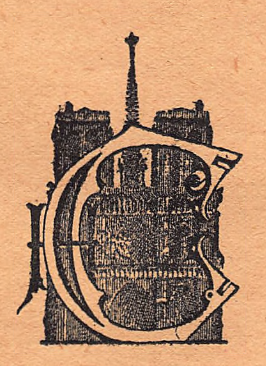
LE VOILE D'ISIS

REVUE DE PHILOSOPHIE ÉSOTÉRIQUE

CONCILIER LA PROFONDEUR DES VUES ANCIENNES AVEC LA RECTITUDE ET LA PUISSANCE DE L'EXPÉRIMENTATION MODERNE.
Louis LUCAS, *Chimie nouvelle*.

VINGT-CINQUIEME ANNÉE

1920



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL (Ve)
1920

III. — LES QUATRE POINTS CARDINAUX

2° La volonté.

La vie, la force vitale, qui circule dans notre corps de chair est physiquement de même nature que l'air atmosphérique, dont elle s'alimente, en effet, par une aspiration et une respiration continuelles ; et tous les hommes puisent cette même force de la même façon à cette même source physique universelle. Ce n'est évidemment pas cette ressemblance qui fait de tous les hommes des individus si dissemblables. Ce n'est pas davantage la composition physico-chimique de leur corps de chair, puisqu'elle est originairement la même dans tous les animaux humains. Et puisque, mieux encore, affirme aujourd'hui la Science, non seulement toute chair mais toute matière est originairement une seule et même matière, quelle est donc la cause, la source, l'explication — autre évidemment que l'identique matière — des innombrables différences qui différencient entre eux les règnes

(1) Voir pages 605 et suiv.

de la Nature, et dans chaque règne les espèces différentes, et chaque individu dans chaque espèce, surtout chaque homme dans la même espèce humaine ? Je défie le Monisme de m'expliquer ce fait, absolument indéniable même pour les monistes ou matérialistes, mais absolument contradictoire à leur « Tout est un ». Et si j'ignore, moi aussi, quantité de choses que je *voudrais* savoir, je connais d'une science certaine quelque chose qui est en moi et qui, non seulement me différencie, moi, de n'importe quel autre homme, mais qui opère en moi des diversités continuelles : c'est ce que j'ai désigné tout à l'heure quand j'ai dit : « je *voudrais* savoir » ; c'est ma *volonté*.

Assez d'abstractions, je vous prie, Messieurs les monistes ! Etes-vous une volonté, oui ou non ? Tant pis pour vous, si vous ne l'êtes pas ! mais moi je suis une volonté ! Et je connais beaucoup d'hommes qui sont aussi des volontés, je vous assure ; et des volontés, non pas forcées, nullement esclaves ni mathématiques, comme votre prétendue loi du prétendu mécanisme universel, mais des volontés absolument fantaisistes, capricieuses, qui veulent telle chose absurde, pas mathématique ni logique du tout, pour l'unique plaisir de ne pas ressembler aux autres. Et même — vous l'avouerai-je ? — je ne suis pas sûr du tout que vous n'ayez pas fait, vous, ces prodigieux efforts de paradoxe et de négation à l'encontre du sens commun, précisément par volonté de vous singulariser en formulant au nom de votre prétendue science

personnelle, le contraire, admirablement fantaisiste, de ce qu'avaient vu, jugé et enseigné tous les hommes de science et les hommes de génie depuis le commencement de la science et de la raison humaines. Qu'est-ce donc que la volonté ?



Ma volonté est une force active — comme l'électricité — ; et une force qui émane spontanément de ce foyer central qu'est mon *moi* ou *monade personnelle,* comme en émane ma force-vie. Comme ma force-vie, en se produisant et s'extériorisant, elle reste unie avec son centre producteur et, au lieu de se diminuer, elle se multiplie. Comme ma force-vie, qui spontanément fait acte de vie, de mouvement, pour vivre sa vie, parce que telle est sa forme d'être, ma volonté veut spontanément, parce que c'est sa manière d'être. Mais, parce que son acte, à elle, est un acte d'extériorisation, elle veut autre chose que soi, quelque chose qu'elle n'est pas et qu'elle n'a pas : et quand ma volonté, éclairée par mon intelligence, est arrivée à l'état conscient, c'est dans le choix de cette autre chose que se pose l'alternative, la balance, appelée « liberté ». *Liberté* dérive du mot latin *libra,* balance ; et ma volonté, à son point de départ, puis indéfiniment, a pour mission et pour épreuve de choisir entre deux actions contraires : m'élever ou m'abaisser.

Comme s'ils étaient décidés volontairement à

l'abstraction et au manque de précision, les matérialistes confondent la liberté avec la toute-puissance et affirment que nous ne sommes pas libres, parce que nous sommes nécessités en beaucoup de choses. Évidemment, il y a en nous et hors de nous quantité de choses qui ne dépendent pas de nous et dont nous dépendons malgré nous : si vous êtes une femme, il ne dépend pas de vous d'être un homme, et réciproquement ; si vous avez 70 ans, vous n'êtes pas libre de n'en avoir que 10 ; vous voudriez en vain que le soleil se lève à l'occident et qu'il se couche à l'orient. Mais vous êtes toujours libre de vouloir ce que vous ne pouvez pas réaliser ou de ne pas vouloir ce qu'une force plus forte que la vôtre vous fait faire malgré vous ; et jamais aucun prêcheur du Déterminisme ne vous fera croire, je suppose, que vous n'êtes pas libre de vous arrêter ou de continuer votre marche quand vous vous promenez seul à travers champs, ni de choisir entre une pomme et une orange quand vous avez les deux devant vous, ou même de les laisser toutes les deux si vous ne désirez ni l'une ni l'autre. Et beaucoup de choses plus importantes, non pas celles qui sont passées, évidemment, mais dans le présent et dans l'avenir, dépendent ainsi de notre volonté.

Le malheur est que beaucoup de volontés aujourd'hui sont malades, et que les malades de cette maladie déplorable préfèrent les anesthésiques aux toniques.

On a parlé, vous le savez, d'une « vague de

paresse » comme d'une maladie qui aurait résulté du mal de la guerre. Je vous demande pardon du jeu de mots : mais la vague de paresse est tout simplement le vague de la volonté ; et c'est une maladie qui, chez nous, ne date pas d'hier : on ne sait plus vouloir, depuis qu'on ne sait plus penser. Depuis longtemps, hélas ! on a oublié et même supprimé officiellement en France la philosophie française, cette admirable philosophie cartésienne qui formulait pour son début : « Je pense, donc je suis ! » On ne pense plus en France, on copie, on imite. « Imiter les autres dispense d'avoir des idées, écrivait hier Maurice Allard ; et il semble que la France ait perdu la faculté d'avoir des idées. »

Au XIXe siècle, le Romantisme devenu le roi des esprits, supprima la philosophie française, et l'on ne connut plus, en France, d'autre philosophie que la nuageuse imprécision Kantienne; la Raison, reine autrefois de la pensée et de la littérature, fut remplacée — c'était la mode — par le doute, par le rêve, par le vague. Survint ensuite le Matérialisme, qui remplaça le rêve par le cynisme, le prétentieux par le grossier. Et comme des aspirations plus élevées cherchaient une diversion à ce terre à terre, des traductions françaises surgirent peu à peu de philosophes anglais et allemands qui se disaient, non plus réalistes ou Kantistes, mais occultistes, et l'Occultisme ressuscita le Romantisme, car l'Occultisme n'est qu'une autre forme du Romantisme transféré du cycle Sentiment au cycle Intelligence.

Durant des années, avant la terrible guerre, les ennemis de la France ont servi aux Français, par des livres, par des journaux, par des propagandistes habiles, la doctrine d'engourdissement qui nous maintint dans l'imprévision et l'impréparation militaires. Après avoir été vaincus sur les champs de bataille, nos destructeurs s'obstinent et veulent une revanche. Aussi pendant qu'ils prêchent aux prolétaires la destruction de la Société par l'Égalité et la suppression de la personnalité nationale par la fusion de toutes les nations dans le Pangermanisme ou le bolchevisme, ils s'efforcent d'enrôler les intellectuels dans un faux Occultisme, qui n'est, à vrai dire, que le Panthéisme « tout est Dieu, tout est un », c'est-à-dire la suppression de la personnalité humaine.

N'est-ce pas du pur Romantisme et même du roman que ces « Sciences Occultes » qui, sérieusement, prétendent nous révéler dans ses moindres détails toute l'histoire de la formation du monde avant et après la séparation de notre soleil et de ses planètes, puis l'origine lunaire de l'espèce humaine, et quelle est exactement à l'heure actuelle la forme et la vie des êtres qui habitent les planètes Mars ou Saturne ou même Jupiter ?

Comment ne voyons-nous pas que ces prétendues Sciences sont même pires qu'un mauvais roman ? C'est une pharmacie d'anesthésiques pour nous faire rêver d'un passé illusoire qui, en tout cas, est complètement indépendant de nous à l'heure

actuelle, et nous faire oublier le présent et négliger l'avenir, qui sont certes plus intéressants pour nous et même inquiétants ? Les admirables révélateurs et révélatrices de toutes ces transcendances occultes appellent « cher myste » leur lecteur convaincu, comme s'ils étaient certains d'avance qu'ils peuvent en prendre tout à leur aise pour le mystifier ; et vraiment ils sont excusables, ces fantaisistes, puisque leurs fantaisies font si facilement des adeptes.



Laissons à d'autres, je vous prie, ces lectures et ces écoles de rêveries, et revenons à la seule école de vérité.

L'école de vérité, c'est le fait. Ce qui est est ; et tous nous pouvons lire, nous pouvons constater en nous ce fait indéniable : je suis une volonté libre ; je veux ce que je veux, même si je ne puis pas le réaliser, et je défie qui que ce soit de me faire vouloir si je ne veux pas.

Mais vouloir quoi ? Vouloir suppose un objet ; et vouloir librement suppose un choix volontaire entre des objets différents. C'est ici qu'interviennent pour proposer les objets à notre volonté les deux autres facultés de notre *moi* : l'intelligence et l'amour ; c'est ici que la force de la volonté fait appel à la force de penser et d'aimer. Je parlerai de ces deux forces dans les chapitres qui vont

suivre. Pour mon étude spéciale de la volonté, je la prends à l'instant où le choix est fait, et je me pose cette question : par le seul fait intérieur du choix que j'ai fait et de la décision que j'ai prise, avant toute réalisation extérieure et sans tenir aucun compte de cette réalisation future, est-ce que présentement cet acte purement intérieur de ma volonté libre a produit dans mon *moi* un résultat intérieur ? — Oui, il a incliné la balance qu'est votre liberté, d'un côté ou de l'autre ; il a mis dans un des deux plateaux de la balance un poids qui fait pencher votre *moi* de ce côté, non pas de l'autre. A plus forte raison, si l'acte de la volonté se prolonge, s'il s'affermit par l'exécution, et plus encore s'il se renouvelle, et de plus en plus à mesure qu'il se renouvelle souvent et qu'il devient une habitude. L'habitude diminue l'effort pour agir ; mais elle diminue aussi l'indépendance, la liberté pour vouloir.

Voilà, me direz-vous, des vérités qui sont banales. — Oui, mais ce qui n'est pas banal, c'est d'en tirer les conclusions morales et philosophiques.

« Je ne suis plus libre, me direz-vous encore : mon habitude est devenue une nécessité pour moi. » — Je sais qu'il y a des nécessités auxquelles il faut nous soumettre et des esclavages qu'il nous faut subir : manger, boire, dormir, par exemple ; et ces nécessités-là rappellent aux hommes supérieurs l'abaissement qu'est pour l'esprit son union avec son corps de chair et leur font désirer chaque

jour davantage leur libération de cette union mal assortie. Mais quelle étrange façon vraiment ont la plupart des hommes d'employer et de montrer leur liberté en se créant volontairement des servitudes qui, chaque jour davantage, enchaînent leur volonté et diminuent leur liberté ! Je n'ai pas besoin de désigner ces habitudes inutiles ou même nuisibles que la mode, l'imitation, le préjugé ou la passion multiplient et vulgarisent chaque jour davantage : vous vous nommerez à vous-mêmes ces inutilités plus ou moins maîtresses des hommes libres.

— Mais quoi ? ne sont-ils plus libres, ces hommes libres ?

Si vraiment ! Ils ont encore cette faculté de leur *moi* qu'est la volonté, et ils la montrent, même à tort et à travers, sur d'autres champs de bataille ; mais quand il s'agit de lutter contre leurs mauvaises habitudes, ils laissent l'épée dormir dans le fourreau : ils ne se donnent plus la peine de vouloir, ils ne se donnent plus la peine de penser.

— Eh oui ! précisément parce que c'est une peine, parce que cela demande un effort, me répondront-ils.

Et c'est à ce point-là que vous êtes *virils* ? Virilité veut dire énergie. Qui n'est pas une énergie, qui n'est pas une volonté, est un être amorphe, non pas un homme : *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas* ! disait jadis un vrai Romain. Ainsi je veux, ainsi j'ordonne ! pas besoin d'autre raison ! » Bien mieux encore, vous dirai-je, lorsque c'est la

Raison qui ordonne de vouloir. « Avant donc que d'agir, apprenons à penser ! » vous dirai-je en transformant d'un seul mot un vers de notre vieux Boileau. Et me voici amené au troisième *ion*, au troisième point cardinal de cet atome, de cet indivisible qu'est notre *moi* humain : l'intelligence.

ALTA,
Docteur en Sorbonne.

Théories modernes de la Physique

(Fin) (1)

On avait d'abord cru que l'état colloïdal était l'apanage de tel ou tel corps, mais il est reconnu aujourd'hui que cet état physique peut être pris par la plupart des corps.

De petites particules de matière en suspension dans un liquide sont en agitation perpétuelle ; ces mouvements browniens (ainsi appelés parce qu'ils furent signalés pour la première fois en 1827 par le naturaliste Brown) sont faciles à observer au microscope ou à l'ultra-microscope. Ils ont été considérés assez longtemps comme une simple curiosité, mais leur étude a pris de l'importance parce qu'ils mettent en évidence les agitations perpétuelles des molécules.

La matière n'est pas inerte, elle est constituée par des molécules ou des atomes qui s'agitent constamment, avec une grande vitesse ; le libre parcours de chaque molécule est limité par suite du choc contre les molécules voisines.

Chaque atome ou molécule ne peut être considéré comme une petite sphère présentant les mêmes

(1) Voir pages 701 et suiv.

propriétés suivant tous ses diamètres ou en tous les points de sa surface.

Beaucoup de corps prennent la forme cristalline ; leurs molécules se groupent suivant des formes géométriques définies ; ils présentent alors une dyssymétrie très nette qui apparaît lorsqu'on étudie leur élasticité, leur dilatation thermique, leur conductibilité pour la chaleur et pour l'électricité, leurs propriétés magnétiques et optiques. Dans ces corps les molécules sont donc orientées d'une certaine façon.

Dans certains cas, cette orientation peut se modifier sous certaines influences, par exemple sous l'action d'un champ magnétique, et cette modification peut être momentanée ou persistante ; une barre de fer placée dans un champ magnétique prend les propriétés d'un aimant, mais perd ces propriétés dès que le champ magnétique cesse d'agir ; une barre d'acier placée dans les mêmes conditions prend les mêmes propriétés et les conserve après que le champ magnétique a cessé d'agir.

Des particules de fer à l'état colloïdal dans de la gélatine liquéfiée s'aimantent comme une barre de fer sous l'influence d'un champ magnétique, et perdent leur aimantation dès que le champ cesse d'agir, si le milieu reste assez liquide ; mais si on laisse la gélatine se solidifier pendant que le champ agit, elles sont fixées dans leur orientation et conservent leur aimantation après que le champ a cessé d'agir : le bloc de gélatine con-

tenant les particules de fer se comporte alors comme une barre d'acier aimantée.

Il n'est pas nécessaire que les molécules soient dans un milieu si fluide pour s'orienter sous l'influence d'une action magnétique : les molécules d'un corps solide modifient leur orientation sous cette influence, ainsi qu'on peut le constater par les modifications des propriétés optiques qui se manifestent lorsqu'on fait agir un champ magnétique puissant.

Il semble d'abord difficile de pousser plus loin l'étude de la constitution de la matière ; cependant on ne s'est pas arrêté là ; de nouvelles notions ont été fournies par l'étude de l'électricité, du magnétisme et des radiations

A côté de la théorie de la constitution granuleuse de la matière s'est développée la conception du *grain d'électricité*. Maxwell avait déjà parlé de molécules d'électricité, Helmholtz attribuait à l'unité d'électricité une existence individuelle, mais c'est Johnstone Stoney qui a proposé le mot ELECTRON pour la désigner.

Maxwell avait émis l'hypothèse que tout champ magnétique est produit par une charge semblable aux charges statiques, mais animée d'un mouvement de translation ; l'exactitude de l'hypothèse fut confirmée par des expériences de Rowland. D'autre part, les formules établies par les mensurations des grandeurs électriques ne diffèrent que par l'élément vitesse qui intervient lorsqu'on passe de l'électrostatique à l'électrodynamique.

Or le coefficient numérique trouvé, 30.000.000.000 correspond à la vitesse de la lumière (mesurée en centimètres). Dès lors était établie la théorie électromagnétique de la lumière : la lumière, ce mouvement vibratoire, cette ondulation qui nous transmet l'énergie solaire, n'est que la transmission d'une perturbation électromagnétique. La même théorie s'est étendue non seulement aux ondes hertziennes, mais aussi aux radiations thermiques et aux autres radiations. Quel que fût le procédé employé pour mesurer la valeur de la charge unité qui se manifestait dans les divers phénomènes, on constata la présence d'une charge unité indivisible, d'un atome, d'une molécule, d'un *grain d'électricité* ; c'est ce grain d'électricité qui porte le nom d'*électron*. En partant de ce grain on a pu expliquer mathématiquement la conductibilité électrique et thermique, le magnétisme, les affinités chimiques, etc.

Dans les métaux, bons conducteurs, existent des électrons en liberté ; en faisant des expériences sur divers métaux et, en particulier, sur le bismuth, on a pu déterminer certaines qualités ou propriétés de l'électron.

Sa vitesse de translation générale serait de 0 μ 7 (ou 0 cm. 00007) par seconde.

Dans un centimètre cube de métal, les électrons libres sont au nombre de 10^{19} (dix trillions de groupes d'un trillion chacun).

La charge de l'électron est évaluée à $1,13 \times 10^{20}$ C. A. S., c'est-à-dire que la charge des électrons

libres par centimètre cube est une charge d'électricité négative d'environ un coulomb.

Si l'on suppose l'électron sphérique, on est amené à lui attribuer un rayon de deux millionièmes de millionième de millimètre, alors que celui de l'atome serait environ cinquante mille fois plus grand.

Avec une telle charge sur une si petite surface on ne peut considérer l'électron comme constitué par des éléments secondaires se repoussant les uns les autres (1) ; il devient nécessaire de le considérer comme une unité réelle, indivisible, et d'attribuer les forces répulsives non à des forces inhérentes à la substance de l'électron, mais bien à des rapports de cet électron avec le milieu qui l'entoure, avec l'*éther* ou le *proteon*, dont il n'est qu'un point différencié par une manifestation de l'énergie, le mouvement.

Toute matière qui n'est pas au zéro absolu est le siège d'agitations particulaires qui se manifestent par des ondulations se propageant sous forme de vagues électro-magnétiques, avec des fréquences variées. Quand elles sont comprises entre 375 et 750 trillions par seconde, elles produisent en agissant sur l'œil une sensation de lumière ; ce sont les vibrations lumineuses, mais il existe beaucoup d'autres vibrations que nous ne percevons pas directement, parce que nous n'avons pas d'organes syntonisés à leurs longueurs d'onde,

(1) Il faudrait admettre pour concentrer cette charge une force de 5.10^{22} tonnes centimètre carré.

tels sont les rayons ultra-violets et infra-rouges qui nous sont connus, les premiers par leurs effets chimiques, les seconds par leur action calorifique.

L'influence des champs magnétiques sur ces radiations, et en particulier sur la lumière polarisée nous montre qu'elles sont émises par une particule portant une charge, par un électron.

Cet électron nous paraît intimement lié à la structure de l'atome, car la radiation émise est caractéristique de l'atome, ainsi que le démontre l'étude de la spectroscopie ; l'électron a donc un rythme propre et spécifique imposé par l'atome ou le groupement électronique auquel il appartient.

L'étude de la chimie montre que chaque atome-gramme de tout élément libère par *chaque valence chimique* la même quantité d'électricité (96,537 coulombs), comme si chaque atome mettait en jeu, par valence, la même quantité de grains d'électricité, le même nombre d'électrons : certains corps, comme les métaux (éléments électropositifs), ont tendance à perdre un, deux ou trois électrons, suivant qu'ils sont mono, bi ou trivalents ; d'autres corps comme les métalloïdes (éléments électro-négatifs) ont, au contraire, tendance à gagner un, deux ou trois électrons, suivant leur valence.

On pouvait déjà penser que les électrons entrent dans la structure de l'atome, et même que l'atome est un agrégat d'électrons, puisque tout ce que nous en connaissons n'est que manifestations électroniques.

La découverte des phénomènes de radioactivité a donné un nouvel appui à cette conception.

En 1867, Niepce de Saint-Victor avait constaté que les sels d'urane émettent dans l'obscurité des radiations pouvant impressionner des plaques photographiques, mais cette observation avait été perdue de vue.

En 1896, M. le Docteur Gustave Lebon montra que la lumière tombant sur les corps produit des radiations capables de traverser les substances matérielles. Il appela *lumière noire* ces radiations qui étaient complexes, et il reconnut plus tard qu'elles comprenaient des radiations de la famille des rayons cathodiques et des radiations infra-rouges de grande longueur d'onde.

M. Becquerel, reprenant les expériences de Niepce, étudia les radiations émanant des sels d'urane.

M. et Mme Curie, étudiant les corps radio-actifs, découvrirent le radium. Depuis lors, on a étudié divers autres corps radioactifs.

Les radiations émises sont complexes ; dans un champ magnétique elles se comportent de trois façons différentes, les unes, rayons ou particules α (*alpha*), sont positives, d'autres, les rayons ou projectiles β (*bêta*), sont négatives, d'autres enfin, les rayons γ (*gamma*) ne sont pas déviés et se comportent comme des rayons X, comme des vibrations.

Les rayons β (*bêta*) se présentent comme des électrons libres ayant une masse exclusivement

électromagnétique, et présentant des caractères réductibles à des propriétés de l'éther ambiant.

Les rayons ou particules α *(alpha)* se présentent comme des particules matérielles ayant une charge positive ; débarrassées de leur charge, ces particules se réduisent en atomes d'Hélium.

Les métaux lourds se désagrègent spontanément d'une façon nettement perceptible, en expulsant des électrons — rayons β *(bêta)* — et des ions électrisés — radiations α *(alpha)*. Ces atomes lourds deviennent des atomes moins lourds. La transformation se fait ainsi de l'Uranium dont le poids atomique est 238,5 au plomb dont le poids atomique est 206,5, en passant par toute une série intermédiaire (radio-Uranium, Uranium X, Ionium, Radium, Emanation, Radium A. B. C... F). Les sels de Thorium se désagrègent de la même façon. Dans certains cas il y a transmutation sans élimination de radiations ; il semble que tous les électrons sont utilisés pour le groupement qui mettra le nouvel atome provisoirement en équilibre.

La *transmutation* des éléments niée pendant longtemps se produit spontanément ; elle se produit avec dégradation et libération d'énergie. Cette désagrégation et la vitesse avec laquelle sont projetées certaines particules (10.000 kilomètres à la seconde) démontre l'existence d'une *énergie intraatomique* formidable ; elle confirme l'hypothèse que *l'atome n'est qu'un agrégat d'élec-*

trons et que tout dans la nature se résume à des mouvements ou équilibres d'électrons.

Toute matière qui n'est pas au 0° absolu semble dégager des radiations, radiations dont l'émission s'accentue sous l'influence de divers agents, (lumière, rayons ultra-violets, rayons X et rayons du radium).

Reichenbach avait entrevu ces diverses radiations dans ses expériences sur la lumière odique, mais le résultat de ses recherches avait été méconnu, parce que l'auteur appuyait sa thèse sur les seules déclarations de *sensitifs*, c'est-à-dire de sujets hypersensibles (1).

Les radiations sont mises aujourd'hui en évidence par leur action sur les plaques photographiques, par l'ionisation des gaz, la décharge de l'électroscope et la condensation de la vapeur d'eau.

Mais les êtres vivants restent encore les réactifs les plus sensibles ; c'est ainsi qu'ils réagissent aux modifications électro-magnétiques ou électroniques qui précèdent et provoquent les orages, la condensation de la vapeur d'eau dans l'air et les diverses variations météorologiques. Ceux qui sont affligés de névrites, ou de ces vieilles douleurs dites rhumatoïdes, sont en avance de

(1) De Reichenbach, *Les Phénomènes odiques*, traduction Lacoste ; Chacornac, Paris, 1904.

Dr Jules Regnault, *Odic phenomena and new radiations*. « The Annales of psychical science, March 1905 ». (Le même dans *Les Annales des sciences psychiques*, mars 1905.)

24 heures sur les meilleurs baromètres pour prévoir les « changements de temps ».

Ce sont les mouvements provoqués par une faible action électrique sur les muscles d'une cuisse de grenouille qui provoquèrent les découvertes de Galvani et de Volta. C'est d'un muscle et d'un nerf sciatique de grenouille qu'on se sert encore aujourd'hui pour faire un détecteur très sensible aux ondes hertziennes.

Les réflexes viscéraux d'Abrams, qui se modifient sous l'influence du magnétisme terrestre ou de légères actions électroniques constituent des détecteurs très sensibles pour ces actions (1).

Tout paraît n'être qu'électrons.

Comment ces électrons négatifs se trouvent-ils en équilibre ? Faut-il admettre l'existence d'électrons positifs ? — La question est encore discutée.

Pour Lord Kelvin, les électrons négatifs, au nombre d'un millier environ dans un atome d'hydrogène, seraient équilibrés par une électricité positive répartie dans toute la sphère atomique.

Pour Lorentz et Larmor il existerait un centre positif autour duquel évoluent les électrons.

Mais on peut se passer de l'hypothèse d'une électricité positive en imaginant qu'il y a dans un atome tendance à l'équilibre ou à la concentration

(1) Dr Jules Regnault, *Le diagnostic précoce du cancer par les réactions électroniques des réflexes viscéraux*. Congrès de Chirurgie, Paris, 1919. — *L'orientation des animaux et les influences magnétiques*. Société de Pathologie comparée, 1919-1920.

du système par les mouvements tourbillonnaires du groupement électronique formant l'atome et par les réactions de l'éther ambiant. Un atome ou une molécule dans lequel l'équilibre électronique est complet est neutre ; celui qui, tout en conservant une certaine stabilité, a perdu un électron est électropositif ; celui qui en a accaparé un est électronégatif.

Après avoir pris un rapide aperçu des éléments ultimes de la matière, jetons un regard vers le ciel et rappelons-nous quelques notions astronomiques : notre terre et les autres planètes ne sont que de petits grains de l'univers ; elles tournent sur elles-mêmes et autour d'un centre, le soleil, qui se déplace lui-même et tourne sans doute lui aussi autour d'un point encore indéterminé. Le système solaire n'est qu'un élément ou une molécule de la voie lactée, et il y a d'autres voies lactées qui se présentent à nous sous forme de nébuleuses. Si, pour une cause quelconque, la vitesse de la terre, qui est de 30 kilomètres à la seconde, se trouvait accélérée au point de passer à 42 kilomètres, la terre ne suivrait plus sa route elliptique ; elle serait lancée dans les espaces intersidéraux et quitterait pour toujours le système solaire, elle se comporterait comme une particule α ou comme une particule β, simple électron chassé de l'atome. Ainsi que l'avait vu Héraclite, tout se meut, tout se déplace, tout obéit à une même loi universelle. Comme l'avaient écrit sur la pierre de Thèbes les sages de l'Égypte, « ce qui est en

haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour faire un miracle d'une même chose ».

Cependant un intéressant problème de philosophie se pose ; à côté du principe : « Rien ne se crée, tout se transforme », devrons-nous admettre cet autre principe : « Rien ne se crée, tout se perd » ?

Nous avons vu que les atomes lourds se désagrègent et se transforment en atomes moins lourds ; en dégageant de l'énergie, ils subissent une dégradation.

Dans l'étude de l'énergétique on se trouve en présence d'un phénomène analogue, enregistré dans le principe de Carnot-Clausius : une forme de l'énergie peut se transformer en une autre forme, mais dans un système fermé on ne peut remonter de la chaleur aux autres formes de l'énergie ; il y a une perte, la chaleur est une forme dégradée de l'énergie.

Notre monde doit-il disparaître par désagrégation de ses atomes lourds et par refroidissement ?

Il faut bien admettre qu'à un moment donné notre monde matériel a emmagasiné et condensé toute l'énergie qu'il dégage aujourd'hui ; l'étude de l'astronomie nous montre que d'autres mondes moins avancés que le nôtre sont en voie de formation ; l'énergie perdue par nous peut être récupérée par eux. Il suffit de supposer dans l'espace des points au 0° absolu pour admettre que tout se transforme et que rien ne se perd. Vichnou construit et Civa démolit pour recons-

truire ; un monde emmagasine de l'énergie pendant une certaine période et en perd au bénéfice d'un autre monde pendant une autre période, c'est l'*inspir* et l'*expir* des vieux dogmes de l'Inde.

Quant au milieu siège et cause de toutes ces perturbations, l'éther ou le protéon, il reste l'inconnu, l'inaccessible, la substance unique ; on peut lui appliquer la parole de saint Paul, « *Per illum, ab illo et in illo sumus.* »

Les métaphysiciens peuvent raisonner ou déraisonner sur ce sujet tout à leur aise ; les physiciens n'ont pas à intervenir dans les débats : nous ne connaissons et ne pouvons connaître que des rapports de sensations.

Dr Jules REGNAULT.

LES PRINCIPES FONDAMENTAUX

DE LA

KABBALE

ET DE

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS

(Fin) (1)

IV

L'Enseignement de Jésus.

Telles étaient les données de l'enseignement initiatique judaïque à l'époque où parut Jésus. Il ne comportait pas, naturellement, la simplification schématique qui vient de le réduire à ses lignes les plus essentielles — esquisse vague d'un plan linéaire en regard d'un immense monument. Les doctrines s'étendaient, se multipliaient dans tous les sens par le fait même du principe dont elles découlent.

Mais leur pénétration était presque totalement inconnue de l'enseignement officiel des docteurs pharisiens ou saducéens (comparables au clergé catholique actuel). Le texte des évangiles synoptiques et l'épisode de Nicodème dans celui de

(1) Voir pages 722 et suiv.

Jean l'établissent indéniablement. Cette connaissance profonde était le privilège des Esséniens et plus encore peut-être des initiés Samaritains. Aussi c'est ce nom détesté que les Pharisiens jetteront à la face du Maître pour détacher de lui le peuple : « Tu es un démon, un Samaritain. » Dans la parabole de Luc, le rôle symbolique du Samaritain est très concluant à cet égard.

Cet ésotérisme des doctrines va donc devenir la base de l'enseignement exotérique de Jésus (1).

Il va élever son interprétation spirituelle des préceptes de la loi contre celle tout abaissée et matérialisée des Pharisiens. Au-dessus des principes de stricte justice et d'impitoyable rigueur qui représentent pour eux la Loi telle qu'ils la comprennent et l'enseignent, il va dévoiler le Ternaire divin tout de miséricorde, où l'Intelligence et la Sagesse ne découlent que de l'Amour.

Pour la doctrine pharisaïque la misère humaine était le résultat du péché, toutes les afflictions sont un châtiment mérité. Cette compréhension avait sans doute pris sa source dans le contact du peuple juif avec ceux de l'Orient au cours des différentes captivités ; la preuve s'en établit en quelque sorte par le livre de Job qui date de l'exil judaïque.

Sans rejeter, loin de là, la loi de l'expiation, Jésus en adoucit la rigueur en en dégageant le mérite que l'âme y acquiert, le bénéfice spirituel qu'elle en retire.

(1) On ne met pas la chandelle sous le boisseau, etc.
(Matthieu, ch. V, 15.)

La loi pharisaïque (et l'on peut étendre le Pharisaïsme en certains cas à toutes les doctrines) ne cesse de répéter : « Paie, — paie encore, — paie toujours ! Tu as à payer pour toi, pour les tiens, pour l'humanité, pour l'Univers, — pour ce que tu sais, — pour ce que tu ignores, — ta dette diminuée hier, se réaugmentera demain. » C'est le travail de Pénélope. L'homme accablé, écrasé, se concentre sur lui-même, sa responsabilité l'immobilise, la crainte d'alourdir encore ce terrible Karma, d'entraver celui des autres, l'empêche d'agir, d'intervenir librement, légèrement.

L'enseignement de Jésus détourne de la crainte et de l'inertie. L'expiation (le Karma) s'appelle avec lui l'Épreuve. C'est elle qui fortifie, qui pousse en avant ; l'épreuve est le pain des forts. Il ne dit point : « ta souffrance paie, ta misère paie, tes larmes paient », mais tout au contraire : « les épreuves te gagnent des richesses, elles t'amassent des trésors, ce sont les instruments de ta montée vers le ciel. Trouves-y la force et la joie »...

C'est cette compréhension christique des doctrines karmiques qui sera mise en lumière par Jean l'Évangéliste dans le miracle de l'Aveugle-né. — « Maître, demande-t-on à Jésus, pour que cet homme soit né aveugle, qui est-ce qui a péché ? Est-ce lui ? Est-ce son père ? Est-ce sa mère ? » — Et Jésus répond : « Ce n'est point parce qu'il a péché, ni lui, ni son père, ni sa mère, mais pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

La souffrance et la douleur telles que Jésus les

présente ne sont que des envoyés célestes chargés de nous ramener vers Dieu.

Un autre côté particulier, et nouveau pour le Judaïsme dans l'enseignement de Jésus, c'est que la vérité cachée au fond des plus secrètes doctrines, la clé qui ouvre la porte du ciel, il va la confier non pas seulement à la science, mais à la non-science.

Car la science ne peut être acquise que par un petit nombre. Ruach n'est donnée qu'à ceux qui méditent la Thora. Or ce n'est pas seulement quelques-uns, mais tous qui doivent opérer l'évolution, remonter vers le Père. Un Père ne choisit pas parmi ses enfants ; il leur ouvre les bras à tous, tous ont leur place en sa maison. Il les aime tous également, unitairement. Ils sont un pour lui, comme il est un pour eux. Il y en a de robustes et d'intelligents, il y en a de chétifs et de débiles. Il laissera les premiers se livrer aux travaux, aux exercices, aux joies que leur permettent leur intelligence et leur force ; mais il ne délaissera pas les débiles, il ne leur donnera qu'un travail à leur portée, il veillera sur eux avec douceur et indulgence.

Et c'est pour ceux-là précisément que Jésus parle. Le Père lui a confié, à lui le Fils aîné, les petits, les faibles de la famille. Il ne leur apporte « qu'un joug aimable et un fardeau léger ». — « Il est venu, dira-t-il, comme un médecin, s'occuper avant tout des malades » ; mais il accueille aussi les bien portants ; il leur distribuera à ceux-là un breuvage plus fort, il les instruira pour qu'ils deviennent les continuateurs de son enseignement.

De là deux degrés dans les instructions du maître selon ceux à qui il s'adresse. La part de chacun est différente, mais l'une n'est pas plus précieuse que l'autre. Les chemins, opposés en apparence, arrivent au même but.

Et celui de la science n'est ni plus rapide, ni plus sûr que celui de la non-science. Ce dernier, au contraire, est plus direct.

La sagesse de Dieu n'est pas celle de l'Homme. L'enfant qui ne sait rien, dans sa simplicité une est plus près de Dieu que le savant. Pour que l'intelligence humaine connaisse la Vérité, il faut qu'elle se débarrasse, qu'elle se vide de toutes les erreurs qu'elle contient ; or tout ce qu'elle contient n'est qu'erreur. Le vide seul peut recevoir la plénitude... C'est encore l'Union des contraires.

Mais de quelque façon que l'enseignement de Jésus soit donné, savant ou simple, secret ou public, il reposera toujours sur les bases qui sont celles du pur ésotérisme judaïque.

La plupart des préceptes que l'on considère comme purement évangéliques sont tirés littéralement des textes judaïques et particulièrement du Deutéronome.

Ces principes judaïques peuvent dans leur essence se réduire à 3 :

Unité de Substance : Dieu ;

Involution de la substance dans la différenciation des états : les mondes ;

Evolution de la substance pour le retour à l'unité : les âmes.

Ces 3 principes, Jésus les présente en puissance unis sous la forme trinitaire du Père, du Fils et de l'Esprit.

Pour les simples, pour la masse, l'unité de substance à des degrés différents sera affirmée dans les évangiles synoptiques par les paroles qui unissent dans la sollicitude du Père tous les règnes de la nature : les lis des champs, les passereaux, les hommes, tous tirant leur vie du Père qui maintient leur existence.

Pour les initiés, l'Evangile de Jean développera de la façon la plus haute, cette doctrine de l'Unité absolue dans la création involutive.

Mais il est un point indéniable dans l'enseignement de Jésus, c'est que cet enseignement s'est appliqué plus directement à l'évolution de l'âme, qu'à l'involution cosmique.

La solution immédiate des grands problèmes métaphysiques qui ont abouti à la formation du Cosmos ne lui apparaît pas comme absolument nécessaire pour le développement de l'âme humaine, au degré où elle en est pour la masse. Le Cosmos existe de toute évidence, et de toute évidence l'homme est dedans. Que cet homme se connaisse d'abord lui-même ; il s'occupera après des autres membres de la famille. Cette connaissance de lui-même, c'est par le développement de son âme qu'il l'obtiendra... et en l'obtenant il obtiendra en même temps, obligatoirement, la connaissance progressive de tout le reste. Ce qui n'était que ténèbres profondes, puis obscurité moins dense pour

la résistance à toute dispersion ; l'Espérance nous guide et nous fait marcher vers le but qu'elle entrevoit et à laquelle la Foi croit aveuglément. Or pour marcher, même spirituellement, il faut agir.

Ce but auquel la Foi croit, vers lequel l'Espérance marche, c'est la possession dans l'Amour : l'Union divine. Et ce but atteint, la Foi et l'Espérance disparaîtront logiquement ayant atteint l'objet de *créance* et de *but* et il ne demeurera plus que l'Amour (1).

Ainsi le Ternaire sera à nouveau rentré dans l'Unité.

L'Amour sera donc le but suprême de tous les commandements, et Jésus le proclamera judaïquement aussi bien que christiquement.

« Quel est le plus grand commandement, lui « demanderont les docteurs ? » Et il répondra : « — « Voici le plus grand de tous les commande- « ments : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de « toute ta pensée, de toute ton âme, de toute ta « force. C'est *là* le premier commandement. Et « voici le second semblable : Tu aimeras ton pro- « chain comme toi-même. Il n'y en a pas de plus « grand que ceux-ci (2). »

Et dans son suprême entretien avec ses apôtres il dira : « Mes petits enfants, je vous donne à nou- « veau mon commandement : aimez-vous les uns « les autres comme je vous ai aimés. Comme mon

(1) Paul.
(2) Ev. de Matth., Marc et Luc.

savants officiels, et à la discussion des termes mal compris, Jésus le présentera sous des mots nouveaux, des images symboliques sur lesquels la doctrine officielle perdra son autorité.

Le Fils de Dieu s'est incarné dans le Fils de l'Homme, et c'est celui-ci qui apporte la Vie éternelle. Pour participer à cette vie, c'est de lui-même qu'il faudra se nourrir. Il faudra manger sa chair : nourrir, développer *Nephesh*, l'âme de chair — boire son sang : désaltérer, fortifier *Ruach* pour qu'elle acquiert la vie Eternelle, *Neschamah*.

Et c'est alors que, par l'Esprit promis qui la guidera (*Chaïah*), elle rejoindra le Verbe pour se confondre avec lui dans l'Union, dans l'Unité avec le Père (*Jéchidah*).

Il est à noter que tandis que l'Evolution de Nephesh — Ruach — Neschamah, est expliquée à presque toutes les pages des paraboles et même dans le symbolisme des miracles — les deux derniers degrés, Chaïah et Jéchidah, ne sont révélés par Jésus à ses disciples que dans son entretien suprême avec ceux-ci. (Evangile de Jean.)

Cette marche évolutive, l'âme l'accomplit grâce aux mêmes forces qui ont procédé à l'involution et qui gouvernent le cycle du cosmos : le principe ternaire de l'équilibre ou rythme, de l'activité et de la passivité (résistance); que Jésus présente encore sous 3 noms nouveaux très doux, très simples : la Foi, l'Espérance et l'Amour, *vertus théologales* — vertus : forces — théologales en rapport direct avec Dieu. La Foi est la fermeté, l'assise inébranlable,

la résistance à toute dispersion ; l'Espérance nous guide et nous fait marcher vers le but qu'elle entrevoit et à laquelle la Foi croit aveuglément. Or pour marcher, même spirituellement, il faut agir.

Ce but auquel la Foi croit, vers lequel l'Espérance marche, c'est la possession dans l'Amour : l'Union divine. Et ce but atteint, la Foi et l'Espérance disparaîtront logiquement ayant atteint l'objet de *créance* et de *but* et il ne demeurera plus que l'Amour (1).

Ainsi le Ternaire sera à nouveau rentré dans l'Unité.

L'Amour sera donc le but suprême de tous les commandements, et Jésus le proclamera judaïquement aussi bien que christiquement.

« Quel est le plus grand commandement, lui « demanderont les docteurs ? » Et il répondra : « — « Voici le plus grand de tous les commande- « ments : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de « toute ta pensée, de toute ton âme, de toute ta « force. C'est *là* le premier commandement. Et « voici le second semblable : Tu aimeras ton pro- « chain comme toi-même. Il n'y en a pas de plus « grand que ceux-ci (2). »

Et dans son suprême entretien avec ses apôtres il dira : « Mes petits enfants, je vous donne à nou- « veau mon commandement : aimez-vous les uns « les autres comme je vous ai aimés. Comme mon

(1) Paul.
(2) Ev. de Matth., Marc et Luc.

« père m'aime et comme j'aime mon père, aimez-vous « les uns les autres (1). »

Et de même que le Tétragramme descend du sommet à la base de l'involution sephirotique et symbolise la force divine en activité, de même la Croix quaternaire, la croix de sacrifice et d'exaltation symbolisera la force humaine remontant évolutivement de la base au sommet.

Jésus l'indique en paroles précises dans les synoptiques comme dans l'évangile de Jean, et cette concordance représentative du Tétragramme et de la Croix réalisant l'ensemble du Cycle divin est nettement exprimée par le symbolisme chrétien lui-même qui place le Tétragramme inscrit dans le triangle au-dessus de l'autel et la Croix sur la table du sacrifice.

C. SAUTON.

(1) Jean.

TABLEAU synoptique
des principes fondamentaux de la Kabbale et de l'enseignement de Jésus.

Ain - Souph

Adam Kadmon

LE SEPHIROTH.	LES MONDES	LES AMES.	Union avec le Père par le Fils et l'Esprit
Kether Chochmah Binah	Aziluth monde émanatif	Iechidah Chaïah	
Chesed Geburah Tiphereth	Briah monde créatif	Neschamah	Vie
Netzah Hod Yesod	Yesirah monde formatif	Ruach	Sang
Malchut	Asiah monde factif	Nephesh	Chair
Actif Passif Equilibre		Fluide vital Corps physique	Foi Espérance Amour
Tétragramme I H V H יהוה			Croix †

VIVANTE KABBALE DE LA MUSURGIE

(Fin) (1)

III

Ouverture du Trésor Harmonique de l'Hébreu (2).

19. — Vous savez que les lettres de la langue hébraïque correspondent toutes à des nombres ; or, cette correspondance, universellement reconnue par tous les hébraïsants, va nous permettre de voir le Règne de l'Harmonie dans les mots de l'hébreu.

Reprenons l'examen des deux grands Noms Divins **AHJH** et **JHVH**, et d'abord, observons que la lettre **H** leur est commune. Cette lettre typifie spécialement le verbe ÊTRE, comme on peut s'en rendre compte d'après les deux formes de ce verbe en hébreu : **HVH** et **HJH**. En effet, l'on voit que les deux lettres **V** (*vav*) et **J** *(iod)* permutent entre elles, tandis que le **H** *(hé)* reste immuable.

(1) Voir pages 735 et suiv.
(2) Pour les données musicales, voyez le numéro du *Voile d'Isis* de février 1920, ou le tirage à part intitulé la *Musique de l'Esprit*, du même auteur.

D'ailleurs, la grammaire hébraïque nous apprend que **H**, placé devant les autres verbes hébreux, a notamment la signification de ÊTRE.

Placée devant les noms hébreux comme article, cette lettre retient encore cette signification, car **HAB**, par exemple, signifie rigoureusement : *celui* QUI EST *père* ; on dit couramment : *le père*.

20. — Or, au point de vue musical, **H** correspondant au nombre 5, représente la *médiante* dans l'accord parfait, et tous les acousticiens savent qu'il n'y a pas *d'harmonie possible* sans cette note.

Or **H**, c'est aussi la lettre caractéristique des deux grands Noms Divins **AHJH** et **JHVH**, et cet hiérogramme typifie l'ÊTRE MÊME, l'ÊTRE en SOI, lequel EST AMOUR, ne l'oublions jamais ; il en résulte que le (hé) **H** nous présente l'*Etre Divin* comme *essentiellement harmonisateur*, selon le Divin Amour.

Et ceci nous est pleinement prouvé par l'hébreu comme vous allez le voir ; mais auparavant, laissez-moi vous rappeler que la lettre **V** *(vav)* typifie pleinement LA CONJONCTION.

A ce titre, elle est indispensable en harmonie ; voyons cela d'après ses correspondances ; voici les quatre lettres des deux Noms Divins, et leurs deux accords parfaits prototypes.

Accord parfait majeur.

EN VIBRATIONS : *Sol* *Si* RÉ *Si.*

A = 1 **H** = 5 **V** = 6 **J** = 10

EN LONGUEURS : *La* *Fa* RÉ *Fa.*

Accord parfait myste.

Ainsi, l'hébreu nous apprend que le Divin *Logos* est *l'Etre Harmonique* et *Harmonisateur* par excellence ; or, toute harmonie parfaite repose sur une PROPORTION ; ce que nous allons trouver dans les quatre lettres que nous étudions.

Remarquez qu'elles nous offrent une proportion arithmétique dont les deux raisons sont bien intéressantes.

A = 1 (..)	**H** = 5 (::)	**V** = 6 (..)	**J** = 10
Le Divin Amour En soi	*Le Bien du Divin Amour*	*Le Divin Conjugal et sa Vie*	*Le Vrai du Divin Amour*

Or, la première raison différentielle de cette remarquable proportion est la lettre **D** = 4, puisqu'il y a la même différence entre *un* et *cinq*, qu'entre *six* et *dix*.

Et la seconde raison différentielle est donnée par l'autre position directe de cette proportion ; c'est le nombre 5 = **H**, puisque :

A = 1 (..) **V** = 6 (::) **H** = 5 (..) **J** = 10

Si nous réunissons les deux raisons 4 et 5 *littéralement*, elles nous donnent, en hébreu, le mot

HD qui signifie : *un chant Spontané de joie ; l'écho musical de l'allégresse du cœur.*

Mais ces nombres 4 et 5 nous indiquent précisément le rapport harmonique de *tierce majeure* ; de même que les nombres 5 et 6 typifient le rapport harmonique de *tierce mineure*; or, ces deux rapports sont les deux fondements de *l'Harmonie parfaite* et les deux grands Noms Sacrés de Dieu nous montrent que le Divin *Logos* est *l'Archétype sublime de toute Harmonie* ; donc de la Musurgie, *cette langue musicale du cœur.*

Surtout, remarquons bien que ces Noms nous indiquent que le *Divin Logos,* en tant que *Raison parfaite,* procède par voie de *proportions* ; c'est pourquoi il est dit, au livre de la *Sagesse,* que Dieu a tout créé selon *le Nombre, le Poids et la Mesure.* [Cf. *Sagesse de Salomon,* XI, 20.]

En effet, tout ce qui est *Beau* et *Durable* ne subsiste que par une admirable proportionnalité, et la Création tout entière a été et reste justement proportionnée par le Divin Régulateur, ce sublime *Logos* qui a tout produit.

21. — Et cela, les deux raisons différentielles de la proportion susdite nous le montrent encore pleinement, car, en leur adjoignant le **V** *(Vav),* qui figure, d'ailleurs, dans l'un des deux grands Noms Divins et qui est le signe de toute CONJONCTION, nous obtenons le beau Nom hébreu de **HVD** *(Hod,* la huitième *Séphire* des kabbalistes), LA SPLENDEUR.

Or, ce Nom nous donne précisément les trois notes essentielles des deux accords parfaits qu'on dit être *à l'état fondamental* ; voyez plutôt.

EN VIBRATIONS :	*Sol*	*Si*	*Ré*
	D = 4	**H** = 5	**V** = 6
EN LONGUEURS :	*La*	*Fa*	*Ré*

Le mot **HVD** évoque les concepts de *Splendeur, de Gloire, de Magnificence, d'Honneur, de Beauté, de Majesté, de Puissance douce* mais *irrésistible* ; c'est le CHARME HARMONIQUE MÊME, que dénonce la constitution de ce vocable.

Mais il faut avoir beaucoup de goût pour les choses spirituelles, pour comprendre combien l'Harmonie parfaite et purement consonante est supérieure à l'harmonie dissonante et passionnelle.

....

...la Lumière spirituelle domine la Ténèbre astrale...

....

La Musurgie est fondée sur les SPLENDEURS HARMONIQUES (**HVD**) du Divin *Logos*, c'est le secret de SON CHARME, si puissant pour les vrais spiritualistes, mais il laisse indifférents ou hostiles ceux qu'anime *la Passion*.

22. — Chers amis, dans une autre conférence, je vous ai démontré que *l'Harmonisation prototype* de la Musurgie consistait à n'employer les accords parfaits de chaque mode, que selon leurs trois positions fondamentales, comprises dans une *octave*,

et de telle sorte que la mélodie soit à la fois exécutée à la partie supérieure et à la partie basse ; ainsi l'harmonie est toute interne, comme la Vie spirituelle.

Or, l'hébreu nous apporte une bien intéressante confirmation de ce type fondamental d'harmonisation ; nous allons examiner ensemble les trois positions des accords parfaits *majeur* et *myste*, puis nous verrons leur signification générale, selon la langue hébraïque.

La première position des accords parfaits *majeur* et *myste* est représentée par les nombres suivants :

	Accord parfait majeur			
EN VIBRATIONS :	*Ré*	*Sol*	*Si*	*Ré*
	3 = **G**	4 = **D**	5 = **H**	6 = **V**
EN LONGUEURS :	*Ré*	*La*	*Fa*	*Ré*
	Accord parfait myste			

La seconde position des accords parfaits *majeur* et *myste* est donnée par les nombres suivants :

	Accord parfait majeur			
EN VIBRATIONS :	*Sol*	*Si*	*Ré*	*Sol*
	4 = **D**	5 = **H**	6 = **V**	8 = **Ch**
EN LONGUEURS :	*La*	*Fa*	*Ré*	*La*
	Accord parfait myste			

Cette position est dite *fondamentale* dans tous les traités d'harmonie, pour l'accord parfait *majeur* ; quant à l'accord parfait *myste*, nous savons

que son sens *descendant* est inconnu des compositeurs modernes.

La troisième position des accords parfaits *majeur* et *myste* nous est indiquée par les nombres suivants :

	Accord parfait majeur			
EN VIBRATIONS :	*Si*	*Ré*	*Sol*	*Si*
	5 = **H**	6 = **V**	8 = **Ch**	10 = **J**
EN LONGUEURS :	*Fa*	*Ré*	*La*	*Fa*
	Accord parfait myste			

Ces trois positions harmoniques d'un accord parfait compris dans une octave sont seules possibles. Et ici, observons que ce sont les trois positions de ces deux accords parfaits prototypes, *sol, si, ré, sol, en montant,* et *la, fa, ré, la, en descendant,* qui nous ont été donnés par les deux Grands Noms Sacrés.

Eh bien, à chacune de ces trois positions *correspond numériquement* un mot de la langue hébraïque, un mot TRÈS IMPORTANT, comme vous allez le voir.

1re POSITION :	**DVGH**	MULTIPLIANT
2e POSITION :	**ChDVH**	LA JOIE,
3e POSITION :	**JChVH**	IL VIT.

CONCLUSION

Chers amis, il n'y a que du *Divin Logos* ayant pris pleine possession de sa *Divine Humanité* que l'on puisse *absolument* dire : « MULTIPLIANT LA JOIE, IL VIT ». Car Dieu seul EST LA VIE EN SOI, et cette *Divine Vie* réside uniquement dans le *Divin-Humain* du Seigneur Jésus, puisque TOUTE *la Plénitude de la Divinité habite corporellement en Lui* ; n'oublions jamais cela.

Or, c'est par sa Divine Humanité manifestée en Jésus-Christ, que Dieu s'est proportionné à l'homme terrestre et déchu, à seule fin de lui apporter le *définitif Salut*, et non pas pour lui assurer une bonne réincarnation ; ceci est l'enseignement de l'Évangile qui est *la Bonne Nouvelle* du *Bonheur Eternel.* [Matthieu, XXIV, 14.]

L'Évangile est le *Code de la Divine Harmonie*, et Jésus est *le seul Harmonisateur légitime* ; or, notre Divin Messie n'est pas venu sur la Terre pour enseigner aux hommes les moyens d'obtenir un bon classement dans une prochaine réincarnation ; car il a dit : *Mon Royaume n'est pas de ce Monde* ; mais il nous a laissé sa Parole écrite, laquelle contient tous les préceptes d'or de la Divine Harmonie. A tous ses disciples, le Christ offre, dès ce Monde, les moyens certains de devenir un *élément harmonique* de son Royaume Éternel. Est-ce donc si difficile ?

Jésus ne nous demande, en somme, qu'une seule

chose : « RENONCER A LA PASSION », c'est-à-dire à la somme de tous les vices intellectuels, moraux et charnels qui font le Malheur personnel et social.

Mais pour cela, il faut *se connaître* SOI-MÊME, dans le vrai sens du mot ; et cela ne peut être acquis que par un sérieux *examen personnel*, de tous les péchés qui sont l'apanage satanique de la pauvre humanité, et dont chacun hérite d'une bonne part, en naissant.

Dès que l'apprenti chrétien commence à s'examiner, il reconnaît en lui une multitude de maux et de faux ; dont trois fléaux mortels de la spiritualité, à savoir : *l'Orgueil, la Luxure* et *la Colère.*

Ces épouvantables dissonances passionnelles sont les trois *cancers infernaux* du cœur humain, les plus communs ; il y a aussi comme passions destructrices de l'Ordre spirituel et social toutes sortes d'*avarices*, d'*envies*, de *paresses* et *de mensonges*.

Ces sept formes de vices natifs constituent *la gamme prototype* de la *Passion infernale*, et le chrétien doit entreprendre le *combat spirituel* contre les sept aspects du Mal Vivant qui se manifestent en lui.

Mais, parce que *la Passion Infernale* constitue SA NATURE PROPRE, le disciple du Christ s'aperçoit vite, avec terreur, qu'il ne peut rien, *absolument rien*, et il comprend cette parole de Jésus : *sans Moi, vous ne pouvez rien faire.* [Jean, XV, 5.]

Et c'est sur ce point que le vrai soldat du Christ se sépare du réincarnationniste... Il s'aper-

çoit dès ce Monde que l'Enfer est *une Puissance* contre laquelle *il ne peut rien par lui-même*. Il faut donc qu'il demande *du secours*.

Or, il ne peut obtenir un secours effectif qu'en s'adressant à la *Divine Humanité* du Seigneur Jésus, puisque nul ne va au Père que par le Fils.

Alors, le soldat vrai du Christ *s'humilie*; il reconnaît qu'il n'est que *faux* et *mal en Soi*, et que toute sa force de bien-faire personnelle se réduit à ZÉRO. *Il adore son Maître Unique Jésus*, et il lui demande des armes spirituelles pour vaincre enfin l'Enfer qu'il sent déchaîné en son âme et acharné à sa perte.

C'est là le vrai RENONCEMENT A SOI-MÊME et *la véritable Humilité*.

Beaucoup, selon un enseignement oriental fallacieux, se figurent pouvoir choisir leur maître spirituel ; mais il n'y a que deux maîtres dans tout l'Univers, à savoir : « le Divin *Logos* Incarné en Jésus, et *Satan, l'Usurpateur*. »

Jésus est l'Éternel Roi de Gloire, le Dispensateur de la Lumière spirituelle ; Satan est l'Empereur de tous les orgueils, *le Projecteur de la Ténèbre abîssale* ; le Christ conduit au Divin Royaume de la Vie ; le Prince de ce Monde conduit à l'infernal Empire de la Mort : choisissez !

Je dois encore vous exposer un grand arcane.

Il n'existe que l'Amour comme Puissance Initiale et Finale de l'Univers tout entier ; l'Amour est la grande Puissance universelle *qui soutient*

tout, ou qui DÉTRUIT TOUT ; car il y a *un amour qui détruit tout.*

Il y a l'*Amour qui* DONNE *le Bonheur à tous*, l'Amour *qui veut la Joie de tous* ; c'est l'Amour Divin qui construit pour l'Éternité.

Il y a l'Amour qui *prend tout le Bonheur des autres*, LE SINISTRE AMOUR DE SOI, qui *veut voler, à son propre profit*, toutes les formes de la joie, que Dieu multiplie dans sa Création ; celui-ci est l'Infernal Amour, le *Grand Voleur* de tout ce qui est Bon et Beau.

Le premier Amour est organisateur et essentiellement Harmonisateur ; *le propre Amour de Soi* est éminemment destructeur ; or, l'Évangile nous enseigne l'unique moyen de passer de la Discorde à l'Harmonie Éternelle ; la Parole écrite de Jésus nous apprend quel chemin il faut suivre pour entrer dans *la Joie du Seigneur*, selon ce que le Christ a dit : *bien, bon serviteur*, ENTRE DANS LA JOIE DE TON SEIGNEUR. (*Matthieu*, XXV, 14 à 30.)

Mais pour entrer dans la Joie du Seigneur, il faut d'abord entrer dans LE PLAN DE SA RÉDEMPTION ; le chrétien, en reconnaissant que l'homme n'est que *mal et faux en Soi*, en faisant pénitence, se purge et se trouve réduit à n'être plus qu'un ZÉRO SPIRITUEL en qui *l'Absolu vivant*, qui est la Divine Humanité du Seigneur Jésus, vient habiter.

Alors, le zéro humain *devient animé* selon l'ordre céleste de la Divine Harmonie, et il reçoit l'un des

dons spirituels de l'Esprit-Saint, afin de travailler à la Joie de l'Humanité.

Telle est la Loi de l'Harmonie Divine, *hors laquelle il n'est point de salut,* parce que l'Esprit du Mal n'harmonise point selon la Vie. Sachez-le bien, l'Esprit de Discorde multiplie les pires dissonances *et il y prend son propre plaisir* au sein des jouissances passionnelles que goûtent ses affiliés.

Par le moyen des multiples passions et de leurs sciences fausses, et de leurs arts pervers, l'Esprit du Mal désaccorde les cœurs, il désorganise les intelligences, il déséquilibre la Santé morale et physique et, en définitive, l'Adversaire détruit tout et conduit à la grande Mort.

Tandis qu'il est donné au vrai serviteur du Christ le pouvoir de *s'oublier lui-même* et de recevoir, au sein de son âme, *une vertu harmonique de l'Amour qui donne le Bonheur à tous ; parce que le vrai chrétien veut la Joie de tous, et sait vivre en multipliant la félicité autour de lui.*

Alors, mais seulement alors, on peut dire aussi de cet harmoniste spirituel, qui sait réaliser pleinement dans la Vie, pour le Bonheur de tous, les trois positions irréductibles de tout accord parfait :

DVGH ChDVH JChVH

MULTIPLIANT LA JOIE, IL VIT.

AMY-SAGE.

LETTRES D'ELIPHAS LÉVI

AU

BARON SPÉDALIERI [1]

XXVI

26 *janvier* 1862.

F.·. et A.·.,

La lettre *beth* ב se forme de la réunion de deux lignes, l'une courbe, l'autre droite horizontale. Ces deux lignes représentent le mouvement et la vie.

La ligne droite horizontale est l'image hiéroglyphique du principe générateur passif, du *substratum*, de la matière idéalisée. C'est l'extérioration, la lettre, le sujet du verbe.

Souvent la lettre *beth* a aussi la figure de deux droites horizontales unies par un segment de courbe ב pour signifier que la vie et la matière se reproduisent par le mouvement.

Le nom d'Abba, père, d'où vient le nom abbé, contient le mystère complet du grand binaire, et il est une extérioration, une explication du tétragramme sacré.

Aleph-Beth expliquent *Jod-hé*. Donnez à ce mot, en le retournant, son mirage, son ombre *Beth-Aleph* et vous avez le mot Abba.

Si vous séparez Beth d'Aleph, vous en ferez une

(1) Voir pages 752 et suiv.

simple unité. Ce sera le premier nombre extérieur ; et au lieu de l'unité principe, vous aurez l'unité nombre.

Mais c'est l'unité décapitée, *Truncatio regni*, comme disent les Kabbalistes, et si on ne la rapporte pas à *Aleph*, on affirme l'effet pour la cause.

C'est ainsi que se produit le mauvais binaire ou le culte de la nature sans auteur.

C'est le crime de Typhon, qui rend Isis veuve et qui disperse les membres d'Osiris.

La nature elle-même, Isis, retrouvera les membres de son époux, excepté l'organe générateur, le Jod ineffable qui est caché dans le berceau de Moïse et qui ne peut être connu que par la révélation supérieure à la nature.

Aussi dans les hiéroglyphes sacrés de l'Égypte, l'organe d'Osiris est-il représenté par un œil ouvert, accompagné des signes de la virilité, car le jod divin est intelligence et lumière et la nature n'explique pas Dieu, mais elle donne à l'homme un œil intérieur qui peut s'ouvrir pour contempler la vérité.

C'est pour cela qu'Osiris n'est ni un homme, ni un Dieu, mais une image, une ombre.

C'est pour cela que le dernier mot des anciens mystères était celui-ci, jeté en courant dans l'oreille du néophyte : « *Osiris est un dieu noir.* » Et il en est ainsi de tout dieu anthropomorphe.

Entre la divinité et l'humanité, une seule alliance est possible. C'est l'union hypostatique du vrai Dieu avec un homme réel.

XXVII

1er *février* 1862.

F.·. et A.·.,

En principe, le mariage est indissoluble — *exceptâ fornicationis causâ.* — Ce sont les paroles du Christ.

La femme, dont le mari voit d'autres femmes sans qu'elle puisse en douter, et sans qu'il y renonce lorsqu'il veut s'approcher d'elle, commettrait une fornication en se donnant à lui. De plus, une femme qui est mère, se doit à ses enfants plus qu'à un mari indigne. Il faut à tout prix éviter que les enfants ne soient élevés dans cet enfer, que l'on appelle un mauvais ménage. Mais il faut que la femme en se séparant reste toute disposée à pardonner au mari s'il se corrige.

Voilà pour la question, très délicate, que vous m'adressez au sujet de Madame votre nièce.

A votre difficulté au sujet d'Osiris, je réponds: Oui, Osiris est un dieu noir, parce qu'il est anthropomorphe. Oui, les grands hiérophantes de l'Égypte connaissaient la vérité.

Vous êtes un chrétien selon l'esprit, un catholique Messianiste, et je ne comprends pas vos troubles causés par la lettre des Ecritures. Je vous répète que la lettre tue et que l'esprit seul vivifie. Mon livre de la *Mère de Dieu* a trois parties qui correspondent au pantacle de l'*Enchiridion* de Léon III (Avez-vous l'*Enchiridion* ?) Formation, Réformation, Transformation. Le ca-

thollcisme tel qu'il est — la révolution qu'il doit subir — et sa forme nouvelle dans l'avenir.

C'est pour cela que la première partie vous choque. C'est, si je puis parler ainsi, la chenille, puis vient la chrysalide et enfin le papillon.

Lisez et relisez ce livre. Lisez aussi mon *Dictionnaire de littérature chrétienne* : je vous le procurerai si vous ne l'avez pas. Puisque Dieu nous a mis en communion d'esprit, il faut que vous connaissiez tout le verbe que Dieu m'a donné.

Ayez foi en Dieu qui m'éclaire, mais ne rapportez rien à l'homme. Une pauvre vieille chandelle de suif puant peut éclairer ; elle n'est pas la lumière, mais l'instrument de la lumière. Je suis souvent le premier à admirer ce que j'écris. C'est vous dire assez que je n'en rapporte rien à moi.

Que le verbe de vérité vous donne la *paix profonde* des enfants de Dieu.

XXVIII

4 *février* 1862.

F.·. et A.·.,

En vous révélant la vraie doctrine de l'Église sur la confession, je crois vous avoir donné le moyen de concilier parfaitement vos habitudes avec vos principes. Car vous le savez, la vraie raison n'est jamais en guerre avec la vraie foi. C'est ce que veut dire le *rationabile obsequium* de saint Paul. C'est la raison obéissante et lorsque le croyant s'écrie : *Credo quia absurdum* ! le voyant

achève la phrase et dit : *Credo quia absurdum non credere.*

Mme la Baronne a tort de m'accuser de flatterie envers elle. Les dons de Dieu sont admirables et le plus admirable de tous c'est la charité. Si donc je lui ai parlé de mon admiration, c'est à la charité que s'adressait ce sentiment bien légitime, *mirabilis Deus in sanctis suis.*

Voici les infortunes qui me préoccupent en ce moment.

Deux jeunes mères, dont l'une est veuve et dont les enfants sont déjà sevrés. Il ne s'agirait donc pas de layettes, mais de vêtements pouvant convenir à des enfants d'un à deux ans.

Un père ou ouvrier sans travail, ou plutôt un artiste, car c'est un poète éminent et encore inconnu : il a quatre jeunes filles, toutes intelligentes comme lui et qui vivent à peine du travail de leurs mains quand elles peuvent trouver de l'ouvrage. Ces jeunes filles mourraient de faim plutôt que de rien faire qui puisse exposer leur innocence ; elles ont de quinze à vingt ans.

J'ai donné ce que j'ai pu, et j'ai fait hier dîner avec moi toute cette petite famille ; ils ont oublié un instant leur profonde misère, je les ai fait rire et ils m'ont navré. O mon ami, ne méprisez pas trop les richesses de ce monde. Je souffre bien souvent de n'être pas riche, et à part tout ce qui est malhonnête il me semble parfois que je ferais tout au monde pour avoir de l'argent.

Au 1er janvier, ma première visite a été

pour un pauvre manœuvre qui avait écrit à un de mes amis. J'ai trouvé dans un galetas sans feu une jeune malade allaitant un pauvre petit enfant. J'ai failli me déshabiller pour les couvrir ; heureusement, j'avais 15 francs dans ma poche, tout y a passé comme vous pensez bien, puis j'ai écrit, et les secours sont venus, des vêtements, du linge, du pain pour un mois. Jésus souffrant avait reçu ses étrennes !

O bienheureux mille fois Celui qui a pu secourir toutes les douleurs et donner à toute l'humanité sa chair à manger et son sang à boire ! Il méritait bien d'être immortel.

XXIX

9 *février* 1862.

F.·. et A.·.,

Un incrédule et une femme pieuse causaient un jour et parlaient de Jésus-Christ. C'était un grand homme, dit l'incrédule. Oui, répondit la dévote, et *un grand Dieu*. J'ai entendu des prêtres admirer cette réplique. Eux comme la femme étaient des idolâtres. Jésus-Christ est Dieu, mais ce n'est pas *un Dieu*. Il est Dieu par union personnelle ou hypostatique avec l'unique et indivisible Divinité, du seul et de l'immuable Père. Si l'on adore Jésus-Christ, comme un dieu distinct et séparé, l'on en fait un dieu anthropomorphe, un dieu noir comme Osiris.

L'union hypostatique est une adhésion spirituelle et parfaite des deux natures, sans fusion,

toutefois, et surtout sans confusion, ce qui fait de la nature humaine un mirage de la nature divine, et la rend participante, par illumination et par pénétration de la lumière divine, qu'elle s'approprie par l'entière identification de sa volonté à la volonté divine. Toutes deux restent cependant parfaitement distinctes, bien que parfaitement unies. Vous voyez que bien des gens se trompent en parlant de la divinité de Jésus-Christ. Comme s'il pouvait y avoir une autre divinité que celle de Dieu, de celui que Jésus-Christ appelait : *Votre père et mon père, votre Dieu et mon Dieu.*

Que Jésus-Christ ait été Dieu humanisé et homme divinisé, cela est indubitable ; qu'il y ait eu en lui absorption de la personne humaine dans la personne divine, en sorte qu'on ne doive reconnaître en lui qu'une personne divine avec deux volontés parfaitement unies, cela est certain. Mais ce n'est pas pour cela un Dieu anthropomorphe, la forme humaine appartenant exclusivement en lui au vrai homme, comme la lumière divine au vrai Dieu.

Tout cela, mon ami, est rigoureusement orthodoxe, et nous ne sortons pas de la saine théologie catholique, la seule qui ait autorité, parce qu'elle est kabbalistique, c'est-à-dire traditionnelle, apostolique et universelle. Une ignorance profonde couvre en ce moment le sanctuaire de ses ténèbres. La lampe sainte est voilée, mais elle brûle toujours et comment s'éteindrait-elle, puisque c'est la lumière de Dieu ?

(A suivre.)

L'ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite) (1)

CHAPITRE VI

Mrs. Poyntz était assise sur un sofa, entre la grosse Mrs. Bruce, petite-fille d'un lord écossais, et la maigre Miss Brabazon, nièce d'un baronnet irlandais. Autour d'elle, les uns assis, le plus grand nombre debout, tous les convives étaient groupés, excepté deux vieux gentilhommes, assis à leur table de whist, avec le Colonel Poyntz, attendaient un quatrième vieux gentilhomme, leur partenaire ; mais la Curiosité — le plus fort des démons de la société — enchaînait celui-ci dans le cercle magique dont notre hôtesse était le centre.

— Qui a pris possession de l'*Abbaye* ? Je vais vous le dire... Ah ! Docteur Fenwick, charmée de vous voir. Savez-vous que l'*Abbaye* est enfin louée ? Oui, oui, Miss Brabazon, ma chère ! Vous me demandez qui l'a louée ? Je vais vous le dire, — l'une de mes bonnes amies.

— Vraiment, ma chère ! dit Miss Brabazon,

(1) Voir pages 759 et suiv.

jetant un regard confus ; j'espère n'avoir rien dit qui...

— Qui blesse mes sentiments ? Pas le moins du monde. Vous disiez que votre oncle, Sir Phelim, avait un cocher nommé Ashleigh, dont le nom était certainement moins commun que la personne. Et vous avez une peur atroce que cette Mrs. Ashleigh, qui maintenant habite parmi nous, ne soit la veuve de ce cocher. Je puis tranquilliser vos esprits, — cela n'est pas. C'est la veuve de Gilbert Ashleigh, de Kirby Hall.

— Gilbert Ashleigh, dit un des convives, jeune homme que ses parents poussaient vers l'Église, mais qui, tel ce pauvre Goldsmith, ne s'en croyait pas digne, — faute suprême de modestie, car c'était une bien bonne nature ! — Gilbert Ashleigh... Mais nous étions ensemble à Oxford !... Il était membre de l'Église du Christ. Un gentilhomme très avenant, très... *versé*...

— Versé ? qu'est-ce que cela veut dire ?

— Oh ! savant. Il étudia toute sa vie. Jeune encore, il épousa Anne Chaloner, une de mes camarades de pension. Anne et moi, nous nous mariâmes dans le courant de la même année. Elle habitait Kirby Hall, endroit charmant, mais triste, où nous vînmes une fois passer notre Noël, Poyntz et moi. Ashleigh était charmant quand il parlait, mais ne parlait que rarement. Anne, au contraire, était commune quand elle parlait, et parlait beaucoup. Naturellement, la pauvre chose, elle était si heureuse ! Poyntz et moi, nous n'allâmes jamais

passer d'autre Noël là-bas. D'ailleurs, Gilbert Ashleigh ne vécut pas longtemps ; il mourut, après sept ans de mariage, laissant une fille unique. Mais, bien que je n'aie jamais voulu passer d'autre Noël là-bas, je retournais assez souvent y passer un jour ou deux et réconfortais Anne de mon mieux. Elle ne parlait plus beaucoup, la pauvre chère ! Mais elle était folle de son enfant, — une belle jeune fille de dix-huit ans aujourd'hui, et des yeux ! — les yeux de son père, ce véritable bleu sombre, si rare ! Une douce jeune fille, bien délicate, — pas poitrinaire, j'espère, mais délicate ; bien tranquille, — manquant de vie. Ma fille Jane l'adore : Jane a de la vie pour deux.

— Miss Ashleigh héritera-t-elle de Kirby Hall ? demanda Mrs. Bruce, mère d'un grand fils qu'elle cherchait à placer.

— Non. Kirby Hall est passé à Ashleigh Sumner, l'héritier mâle, un cousin. Et le plus agréable des cousins ! La sœur de Gilbert, femme fastueuse et décorative, en vérité, avait réussi à épouser Sir Walter Ashleigh Haughton, son parent, le chef de la famille Ashleigh, l'homme bien fait pour servir de reflet à cette femme. Il est mort, il y a quelques années, laissant un fils unique, Sir James, qui fit l'an dernier une chute de cheval mortelle. Et, comme par hasard, Ashleigh Sumner fut encore désigné à cet héritage ! Pendant la minorité de cette jeunesse fortunée, Mrs. Ashleigh habita Kirby Hall, qu'elle avait loué à son pupille, et qu'elle quitte maintenant

parce que le pupille est devenu majeur. Liliane Ashleigh héritera toutefois d'une très jolie fortune, — ce que nous, malheureux, appelons une très jolie fortune. Désirez-vous d'autres renseignements ?

La mince Miss Brabazon, qui profitait de ce qu'elle était mince pour s'immiscer dans les affaires d'autrui, dit alors :

— Un récit très intéressant !... Qu'avec un peu de goût on transformerait joliment l'Abbaye ! Une maison si aristocratique ! Ah ! si seulement mes moyens m'avaient permis de l'habiter ! Un salon maure, des rideaux de soie, damassés de géranium... vous savez, le boudoir de Lady L***, à Twickenham... Mais Mrs. Ashleigh n'a qu'un bail, sans doute, et...

Et Miss Brabazon, interrompant le cours de ses rêves ambitieux, s'exclamait, soudain, avec une petite moue fâchée :

— Mais, que vient faire ici Mrs. Ashleigh ?

— Et que sommes-nous venus faire ici, nous ? demanda Mme la Colonelle Poyntz, de ce ton décidé et quelque peu militaire qui tenait toujours ses convives en bonne humeur.

— Quelqu'un peut-il répondre ?

Notre hôtesse dut rompre le silence embarrassé de l'assistance :

— Quoique personne ici présent ne sache comment il est arrivé à L..., je puis vous dire, moi, pourquoi Mrs. Ashleigh y est venu. Notre voisin, Mr. Vigors, est un parent éloigné de feu

Gilbert Ashleigh, son exécuteur testamentaire et le tuteur de l'héritier légitime. Il y a une dizaine de jours, Mr. Vigors vint me voir. C'était la première fois qu'il me faisait cet honneur depuis que, n'écoutant que ma conscience, j'avais désapprouvé les étranges élucubrations si malheureusement défendues par notre pauvre et cher Docteur Lloyd. Mr. Vigors prit votre chaise, Docteur Fenwick, s'assit, et me regardant fixement, avec deux doigts tendus, — ainsi — comme si j'étais une de ces — comment les appelez-vous — qui s'endorment à volonté, me dit d'une voix sépulcrale : « *Marm*, vous connaissez Mrs. Ashleigh ? Vous correspondez avec elle ? »

— Sans doute, Mr. Vigors, répondis-je. Est-ce un crime ? Car, vraiment, vous me regardez comme si c'était un crime.

— Non, *Marm*, dit l'homme tout à fait sérieusement. Ce n'est pas un crime. Mrs. Ashleigh est une dame d'un caractère aimable, et vous, vous êtes une femme d'une intelligence masculine.

Ce fut un éclat de rire général, que Mme la Colonelle Poyntz fit cesser d'un regard de surprise sévère.

— Est-ce risible ? En vérité, toutes les femmes deviendraient hommes, si cette métamorphose était en leur pouvoir. Et si je suis une femme d'intelligence masculine, tant mieux pour moi ! J'ai remercié Mr. Vigors et lui ai montré que j'étais sensible à son compliment. Il me dit alors que bien que Mrs. Ashleigh dût quitter Kirby

Hall dans quelques jours, elle ne savait pas du tout où elle irait ; que lui, Mr. Vigors, lui avait fait comprendre que Miss Ashleigh était arrivée à un âge où il est bon de se tenir en contact avec le monde, et qu'il fallait choisir un moyen terme entre la solitude de Kirby Hall et la société dissipée de Londres à laquelle Mrs. Ashleigh répugnait non sans raison. La ville de L... semblait être le milieu rêvé. En un mot, Mr. Vigors venait me demander mon sentiment ; et s'il avait tant tardé, c'est qu'il se souvenait encore combien peu j'avais ménagé son pauvre ami, le Docteur Lloyd. Mais sa situation devenait gênante. Son pupille, le jeune Sumner, avait manifesté le désir de s'établir à Kirby Hall de préférence à Haughton Park, son dernier héritage, dont l'étendue et la richesse exigeaient un train de maison coûteux, bien inutile pour un jeune homme seul. Mr. Vigors s'était engagé à rendre Kirby Hall à son pupille, le jour où il désirerait l'habiter, mais Mrs. Ashleigh, naturellement indolente, semblait longue à se décider. Mr. Vigors n'osait plus insister ; il lui répugnait de montrer quelque dureté à l'égard de la veuve et de l'enfant de son ancien ami. C'était bien ennuyeux. Le temps, cependant, n'avait pas manqué à Mrs. Ashleigh. D'un mot, ne pouvais-je l'attirer ici ? L'Abbaye était vacante ; l'étendue et la beauté de son jardin empêcheraient ces dames de regretter leur pays. En fin de compte, il y avait bien un autre parti à prendre, mais...

« Mais, ne m'en dites pas davantage, m'écriai-je, car je veux que ma vieille amie Anne Ashleigh vienne habiter l'Abbaye, et qu'elle reste parmi nous. Et que cette question soit à jamais réglée ! »

« Je congédiai Mr. Vigors, envoyai chercher ma voiture, — c'est-à-dire la voiture jaune et les meilleurs chevaux de Mr. Barker, — et me fit conduire à Kirby Hall qui, bien que ne faisant point partie de notre comté, n'en est distant que de vingt-cinq milles. J'y passai la nuit, et le lendemain matin, à 9 heures, je pouvais repartir, ayant décidé Mrs. Ashleigh par la seule perspective de lui éviter tout tracas. Je donnai rendez-vous au propriétaire, fixai le loyer, réglai le bail, le contrat. Les tapissières de Forbes s'en allèrent chercher le mobilier de Mrs. Ashleigh à Kirby Hall. Je recommandai à Forbes de commencer le déménagement par les lits. La nuit dernière, en même temps que son lit, Anne Ashleigh est arrivée. Je l'ai vue ce matin. L'endroit lui plaît, et Liliane le trouve charmant. Je les priai toutes deux de venir passer la soirée chez moi, où je vous les aurais présentées. Mais Mrs. Ashleigh était fatiguée. Le mobilier a continué à arriver tout le jour, et bien que mon amie soit indolente, elle n'est pas inactive. Mais remuer tables et chaises n'est rien, quand on a Mr. Vigors sur les bras toute une après-midi ! Et Mr. Vigors a été, voici sa propre lettre : « très... » ah ! où donc est cette phrase ? sans doute : « excédant et embêtant » — non — « bon et empressé » — mots différents, sans doute,

mais qui, appliqués à Mr. Vigors, ont absolument le même sens !

« Et pour terminer, lundi prochain — (nous devons les laisser tranquilles jusque-là) — vous serez tous invités chez les Ashleigh. La Colline sait ce qui lui est dû. Elle ne peut pas donner procuration à Mr. Vigors, — homme respectable, en vérité, mais qui n'est point de son clan — de sa propre façon d'agir envers ceux qui viennent se réfugier dans son sein. La Colline ne peut être « bonne et empressée » ou « excédante et embêtante » par procuration. Elle s'intéresse directement à ceux qui viennent lui demander le baptême, et leur montre, suivant le cas, un visage de mère ou de marâtre. Quand elle dit : « il ne peut être mon fils » elle agit aussitôt comme une marâtre ! Mais elle a toujours établi des relations amicales, je le dis non sans orgueil, avec tous ceux que j'ai mis entre ses bras et qu'elle a toujours aimé comme une mère. Et maintenant, cher Monsieur Sloman, allez à votre partie, car Poyntz s'impatiente, bien qu'il ne le montre point. Miss Brabazon, amour, nous désirons tous ardemment que vous ouvriez le piano — vous jouez si divinement ! Quelque chose de gai, mais pas de très bruyant, n'est-ce pas ? Mr. Léopold Smythe vous tournera les pages. Mrs. Bruce, votre partie favorite, un vingt-et-un, avec quatre nouvelles partenaires. Docteur Fenwick, vous êtes comme moi : vous ne jouez pas aux cartes et la musique ne vous passionne pas ; venez vous asseoir ici ; et vous

pourrez m'entretenir ou vous taire à loisir pendant que je tricoterai.

Les convives, rendus à leur liberté, s'éparpillèrent autour du piano et des tables de jeu. Je m'assis auprès de Mrs. Poyntz, sur un fauteuil enfoncé dans l'encognure d'une fenêtre qu'un soir de mai, exceptionnellement tiède, permettait de laisser ouverte. J'étais auprès de celle qui avait connu Liliane enfant, de celle qui venait de m'apprendre le doux nom de l'image enchâssée dans mon cœur ! Que de choses que j'ignorais encore, et qu'elle pourrait m'apprendre ! Mais quelle forme devais-je donner aux questions qui se pressaient sous mes lèvres pour ne point me trahir ? A regarder furtivement le visage penché près du mien, une inquiétude croissait en moi qui contrariait mes désirs, m'empêchait d'articuler la moindre parole ; qui, déviant mes pensées, me soumettait, comme toute la Colline, au joug de cette femme supérieure et puissante ; mais ses doigts rapides et sûres couraient déjà sur son ouvrage. Mon attention se fit plus soutenue et je l'examinai, en cherchant à travers ses traits le secret de son individualité et de sa force. Elle devait avoir dépassé la quarantaine. Son teint pâle et bronzé, ses cheveux bruns et bronzés, roulés en boucles abondantes, arrêtés et coupés derrière la nuque ; ses lèvres qui, fermées, dénotaient une volonté inflexible et qui, ouvertes, éclairaient ses traits de finesse et de gaieté ; ses yeux couleurs de noisette, aux éclats aigus ;

ses prunelles pénétrantes et intrépides, tous les détails de son visage s'harmonisaient en un profil précis, droit, clairement découpé, semblable à celui du sphinx énigmatique et mâle qui domine les solitudes africaines. Et cette fière tête était portée par des épaules solides, un corps robuste, sans corpulence, que sa fière attitude faisait paraître plus grand qu'il n'était. Les mains fermes, d'une blancheur unie, dénotaient une santé vigoureuse.

Et pendant que ses doigts rapides et sûrs couraient sur son ouvrage, je la regardais, et je regardais son ouvrage avec le vague pressentiment que les fils de l'écheveau de la propre trame de mon amour ou de ma vie passaient peut-être en ce moment même entre ses doigts silencieux. Tant il est vrai que l'on voit toujours, dans la trame de tout roman, même du plus frivole, l'une des Parques jouer un rôle aussi peu en rapport avec son caractère, que l'était, avec les images que je me créais, le caractère de cette mondaine Reine de la Colline...

E. Bulwer-Lytton.

(A suivre.)

Trad. de J. Thuile.

ECHOS ET NOUVELLES

Le Docteur J. REGNAULT, de Toulon, a présenté au Congrès français de Chirurgie (Paris, 1919) une communication curieuse : Si l'on approche de la Septième vertèbre cervicale d'un sujet cancéreux un morceau de tumeur cancéreuse, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un conducteur électrique, on observe des modifications dans l'amplitude des mouvements du cœur et des variations dans la pression artérielle.

***

Notre collaborateur A. Billy nous annonce la parution prochaine d'un recueil de poèmes qui aura pour titre : *Fleurs de rêves et Ronces de misère*, prix : 3 francs. (En souscription chez l'auteur, avenue Jacquelin Longchamp, Nantes, ou chez l'éditeur, G. Lanoire, rue Rochelle, La Réole (Gironde).

***

L'étude de l'Occultisme se répand avec beaucoup de rapidité dans les pays scandinaves, à la fois en ce qui concerne les pratiques du spiritisme et les théories de l'astrologie, l'alchimie, la magie, etc. Le Prof. Einsten et Sir E. Rutheford ont parlé récemment à l'Université de Copenhague sur le principe de la relativité et la doctrine atomique, et ont réveillé l'intérêt général pour ces questions philosophiques.
Il existe, dans cette ville, un centre d'études et de renseignements sur l'Occultisme, « Zenith » (Teglaards-Straede, 5, Kobenhawn K.), organisant des conférences et publiant des articles dans la presse. Ce groupe, chargé de représenter au Danemark l'alliance astrologique de Stockholm, serait désireux d'entrer en rapports avec les astrologues français et de se faire leur représentant. — Il nous charge d'inviter ces derniers, à titre individuel ou en associations, à correspondre avec lui.

***

Enregistrons la formation de :

La Phalange, groupe d'action rénovatrice basée sur le Spiritisme ;

Le Parti du Cœur qui se propose de donner au Sentiment la place complémentaire de l'intelligence qu'il devrait avoir.

Les statuts de l'ancien ordre Martiniste, rénové cette année par les successeurs directs et réguliers des deux derniers Grands-Maîtres défunts : PAPUS et TEDER, ont été déposés à la Préfecture de Police, le 3 novembre 1920. Récépissé en a été délivré sous le numéro 159.637. La déclaration légale a été insérée au *Journal officiel* du 11 novembre 1920, sous la rubrique : **Union générale des Martinistes et des Synarchistes.** Cette association se propose de contribuer à l'évolution de ses membres par l'étude de l'Esotérisme et d'établir une synthèse progressive des connaissances humaines. Son Siège social est à Paris, 60, avenue de Breteuil. Elle se servira comme sous-titre ésotérique des mots suivants : **Ordre Martiniste et Synarchique.**

Le Président du Directoire suprême :
VICTOR BLANCHARD.
Souverain Grand-Maître
de l'Ordre Martiniste et Synarchique.

Le 1er Vice-Président : Gaston GONNAND.
Le 2e Vice-Président : Georges MUSSIDON.

Nota. — *Les Signataires de l'annonce ci-dessus dégagent de toute responsabilité légale les Editeurs-Gérants de cette Revue.*

COURS ET CONFÉRENCES

M. PHANEG continue tous les deuxième et quatrième vendredis de chaque mois ses cours sur la *Tradition orale et évangélique*. Ces cours ont lieu à 8 h. 1/2 du soir, salle F, Sociétés Savantes, 8, rue Danton. Pour tous renseignements, s'adresser, 10, rue Rodier, tous les mardis, de 11 heures à 12 h. 30 (Permanence).

***

SÉDIR fait une série de 12 conférences sur *La Vie inconnue du Christ*. La première de ces conférences a eu lieu le mardi 16 novembre. Local, Hôtel de la Société pour l'Encouragement de l'Industrie nationale, 44, rue de Rennes, à 8 h. 1/2 très précises du soir. Pour tous renseignements, s'adresser, 31, rue de Seine (Permanence).

BIBLIOGRAPHIE

BÉATRIX RODÈS. — *Le Souffle du Feu*, Genève (Édit. Sonor), 1919. In-18 jésus, 285 pp. Prix : 4 fr. 50 (cours suisse).

Dans ce roman symbolique, Béatrix Rodès dépeint la vie spirituelle des surhommes et des grands êtres voués à l'œuvre de sacrifice et de rédemption. Le héros, Micael, traverse les épreuves de l'Adeptat, se libère de toutes les entraves physiques et se consacre à la tâche surhumaine de ramener à la spiritualité une cité affolée de lucre et de vanité, avant le cataclysme qui se prépare. C'est l'œuvre des Maîtres, telle qu'elle est enseignée par les théosophes, que ce livre exprime. C'est une œuvre d'imagination et d'idéalisme très pure et délicate comme un rêve de jeune fille.

MAURICE MAGRE. — *L'Appel de la bête*, Paris (Albin Michel), 1920. In-18 jésus, 255 pp. Prix : 5 fr. 75.

L'appel de la bête, c'est la puissance aveugle et brutale du désir qui arrache l'homme aux joies d'un amour normal pour l'enchaîner à des créatures ignobles. De sa satisfaction naît le dégoût et du dégoût une pitié profonde et un sentiment de grand amour universel. A cet idéal supérieur, le même homme régénéré sacrifie encore une fois son amour normalement humain et égoïste. Maurice Magre est un sensitif appartenant bien à cette génération de renouvellement qui, aujourd'hui comme au moyen âge, ressent l'alternative brutale de la matérialité grossière et du haut spiritualisme. Dans son roman, il dépeint un type répugnant de magicien noir comme contraste à ce Grand-Œuvre qui est le sujet de son livre : la transformation de *Kama* en *Buddhi*.

Dr GASTON SARDOU. — *L'Olivier, le Chêne et l'Etoile*, Sotteville-lez-Rouen (Legrand), 1920. In-8° cour. 46 p. Prix : 3 francs.

Voici quelques pages de littérature patriotique. L'olivier, c'est le symbole du génie méditerranéen ;

le chêne, celui du génie celte : ces deux emblèmes de victoire se sont rencontrés sur le sol de France. L'Étoile, c'est la station parisienne et l'Arc de triomphe où l'on nous a joué l'apothéose de ce que Clemenceau appelait si justement notre « fausse victoire ». L'auteur parle de civilisation, barbarie, héroïsme, alliés, fraternité d'armes, etc., comme un journal subventionné, mais il le fait avec talent et c'est là sa seule originalité.

SÉDIR. — *Essai sur le Cantique des Cantiques*, Sotteville-lez-Rouen (Legrand), 1920. In-18 cour. 53 pp. Prix : 4 francs.

Sédir réédite en la développant son œuvre épuisée depuis plus de dix ans ; c'est une introduction au célèbre et mystérieux Cantique des Cantiques. Cet hymne d'amour est susceptible de sept interprétations : mythe solaro-lunaire, amour conjugal, œuvre alchimique, œuvre magique, œuvre mystique, organisation de l'Église intérieure et union des trois personnes divines. Sédir décrit l'œuvre mystique réalisée par la voie chrétienne, en des pages admirables ; il dépeint les étapes par lesquelles l'âme humaine s'unit avec le Verbe et parle de la grande Extase.

La fin du Monde ; fin du règne de Satan, trad. de l'anglais par GEORGES MORARD, publié par Mme C. T. ALLEN, Paris (12, rue de Tournon), 1920. In-8o jésus, 36 pp. Prix : 2 francs.

En 1792, une inspirée, Jovanna Souhcott, commença à écrire neuf gros volumes de révélations, donnant des prédictions qui paraissent s'être clairement réalisées avec la guerre mondiale et annonçant qu'une lumière nouvelle expliquera la Bible et mettra fin au règne de Satan. Sur ces bases s'est formé, en Angleterre, un mouvement religieux qui se développe d'une manière curieuse, et sur lequel Miss Seymour notamment a beaucoup écrit. Cette brochure donne les renseignements essentiels sur ce sujet.

ALEXANDRE MERCEREAU. — *Un petit bréviaire de la mère* et *Un petit bréviaire des fiancés*. Paris (Figuière), 1920, 2 vol. in-32, de 34 pp., cartonnés, illustrés en couleur par EUG. NARBONNE. Prix : 1 franc (chaque volume).

Dans ces deux exquises plaquettes, Mercereau a

condensé des méditations profondes, d'un esprit particulièrement élevé, sain et réconfortant. Il sait parler non simplement au mental, mais au plus profond du cœur humain et éveiller ses plus nobles possibilités. Ces deux opuscules sont des parfaites œuvres d'art au sens le plus spiritualiste. Jolies illustrations.

A. RUTOT. — *Les grandes mutations intellectuelles de l'Humanité*, Bruxelles (Lamertin), 1920, 2 vol. in-16, de 152-188 pp. Prix (chaque vol.) : 4 francs.

L'auteur montre que l'évolution s'opère par mutations successives et discontinues. La première partie : *D'où venons-nous : Que sommes-nous* ? envisage ces mutations passées depuis les origines de la vie sur la Terre. La IIe partie : *Où allons-nous* ? établit la courbe des progrès proprement humains (mutations intellectuelles) et prévoit ainsi, sur cette base de faits, le but final de l'évolution. M. Rutot est un savant belge distingué, membre de l'Académie Royale, Conservateur du Muséum, etc. ; ses études, en suivant la méthode purement scientifique de l'analyse des faits, aboutissent à des conclusions absolument conformes à celles de la tradition et de l'Occultisme. M. Rutot est un des pionniers de la mutation future : il prépare l'union de la Science et de la Spiritualité. Ses œuvres sont d'un intérêt énorme.

Eveillez-vous, enfants de la lumière (écrit par deux de ses ouvrières), trad. de l'anglais par M. GAMBILLARD, anc. élève de l'École Normale supérieure, agrégé de l'Université. — Paris (Editions Rhéa), 1920. In-8o de 98 pages. Prix : 4 fr. 50.

Appel lancé aux théosophes qui attendent la venue imminente d'un grand instructeur. Exposé du travail spirituel à accomplir pour reconnaître et suivre le Maître, pour répandre le bien qui améliorera les souffrances de l'Humanité, et pour se spiritualiser soi-même.

SOUDEBA.

Revues et Journaux

— *Les Amitiés spirituelles*, du 25 septembre, contiennent de très belles pages de Sédir sur l'utilisation des souffrances, montrant leur importance pour l'évolution et la nécessité d'une attitude noble et sans faiblesse, se gardant de la folie du sacrifice inutile.

— La Revue américaine *Azoth* continue à être remarquablement intéressante. Citons : les preuves de la réincarnation par M. Whitty, l'éditeur ; un article de P. J. Parker sur la valeur éducative de la chiromancie ; la suite de l'étude de Peregiņus sur le Faust de Gœthe rapprochant notamment Méphistophélès de Baphomet ; enfin, un référendum astrologique sur les futures élections présidentielles des États-Unis, concluant en majorité au triomphe des candidats Cox et Harding.

— Dans le *Bieniste* d'octobre, quelques anecdotes sur les sorciers des colonies et leurs étonnantes réalisations (en particulier pour faire tomber la pluie ou la foudre), par Turold.

— Le *Bulletin de l'Institut métapsychique international* fait son apparition. Il contiend des enquêtes expérimentales sur la lucidité par J. Lefebvre (épreuves systématiques de certaines voyantes parisiennes), puis une conférence de Ch. Richet sur les Prémonitions, exposant la complexité du problème et citant quelques faits typiques.

— *Eclessi*, d'août-septembre, contient une description de l'atome physique ultime, par Aledhan, selon les observations par clairvoyance, de la « chimie occulte ». Intéressant cours de lecture sanscrite.

— *La Gerbe* contient de jolies pages littéraires de E. de Tubert, R. Schwob, A. Salières, L.-J. Villa, R. Druart, Level-Regné, avec bois gravés très intéressants.

— *L'Heure de la Femme*, du 20 octobre, donne un référendum sur cette question : La Morale est-elle indé-

pendante de la Science ? A remarquer que la majorité des hommes est pour la négative, celle des femmes pour l'affirmative. Pure question de définition d'ailleurs. S'agit-il de la Science telle qu'elle est ou telle qu'elle devrait être ?

— *The international Psychic Gazette*, d'octobre, contient un article d'Horace Leaf sur le Mouvement spiritualiste au Danemark : il s'est formé en mars dernier, à Copenhague, une Société d'Études psychiques qui compte déjà 4.000 membres. Suite de l'article d'Ellen Conroy sur le Vieux langage des arbres : l'Accacia est le symbole de la vie éternelle, associé à Osiris par les anciens Égyptiens. L'olivier symbolise la paix et la bonté divine. La vigne est la joie de la vie spirituelle.

— Le Cercle spirite Caritas lance son organe : *Lumière et Vérité*. Ce Cercle est ouvert sans cotisation et sans conditions à tous ceux qui croient à Dieu, et aiment leur prochain. Il a organisé, pendant la guerre, des séances de consolation pour démontrer à ceux qui le désiraient la survivance de leurs chers disparus.

— Dans le *Mouvement cosmique*, P. Montagne publie des considérations sur l'Astrosophie très curieuses, montrant comment l'individu est protégé par l'aura de sa constellation et concluant à la nécessité du groupement pour annuler les forces de réaction.

— Dans le *Mercure de France* du 1er octobre, le Dr P. Mauriac parle du scepticisme en médecine, cet état d'esprit navrant des praticiens qui ne croient pas à l'efficacité de leur thérapeutique. Retenons cet aveu d'impuissance des officiels et nous comprendrons moins encore leur opposition fermée à la doctrine homéopathique, dont les adeptes, eux, n'ont jamais connu le scepticisme !

Dans le numéro du 15 octobre, M. Deonna, parlant du tour hindou de la corde rigide, rapproche ce thème scénique d'une foule de légendes sur l'arbre comogonique et sur les sacrifices humains. — Alexis M. Ch. traite de l'industrie en Russie bolcheviste : l'autorité absolue des Soviets a fait place à leur collaboration avec les administrations des usines ; enfin le système a donné lieu à toute une spéculation qui enrichit le

commerçant et le paysan, nouvelle classe moyenne qui sera la base du futur Etat russe. Enfin Léon Defaux donne un article intéressant sur Huysmans et les Pères Salésiens et sur l'œuvre peu connue de cet écrivain : l'Esquisse biographique de Dom Bosco.

— *Occult Review* d'octobre 1920 commence par une étude sur la vie et l'œuvre de Mesmer, par l'éditeur, d'après un ouvrage de R. B. Ince. Citons un article d'Elen Nelson sur la bonne-aventure par les feuilles de thé, résumant la technique de cette curieuse pratique, analogue à la divination par le marc de café et donnant la signification des principaux présages. Enfin une étude de Ch. H. S. Davis sur l'Ame du Celte, particulièrement de l'Irlandais « croyant jusqu'au fanatisme sachant espérer au delà de toute limite, implacable dans sa vengeance, fataliste, rusé, superstitieux et pardessus tout affectueux. »

— *O Pensamento* de septembre commence par La lumière de l'âme de Braulio Prego, montrant que la vie spirituelle illumine la vie tout entière. Citons un article sur l'évolution humaine au point de vue théosophique par Francisco Valdonuro Lorenz, etc.

— *Prophecy* (nº d'octobre-novembre) prévoit le triomphe du parti républicain aux élections américaines.

— Dans *Psyché* d'août-septembre, Georges du Valoux parle de la Réhabilitation de l'énergie. Alors que, dans les phénomènes physico-chimiques du monde minéral, l'énergie tend à *se dégrader* en chaleur, la vie organique *réhabilite* cette énergie... La pensée se dégrade en énergie, l'énergie en matière, puis la monade remonte sublimant la matière pour la faire servir à des énergies nouvelles, jusqu'à la pensée divine, sa source et sa fin.

— *La Revue contemporaine* de septembre donne un article de A. Jounet : Le pouvoir initiatique et la Société des Nations, insistant sur la puissance de l'idée dans les affaires humaines : « changer l'idée d'une minorité énergique, puis d'une majorité suffisante, c'est infailliblement, à plus ou moins longue échéance, récréer le monde ». L'idée utile, c'est la fraternité et la vertu ; il faudrait grouper tous les hommes approu-

vant cet idéal en un Conseil Suprême international qui serait le Pouvoir initiatique. Seulement, l'auteur n'entend pas dissocier cet idéal du Christianisme, et il sert ainsi la nouvelle tactique des prêtres qui veulent se faire internationalistes après avoir attisé la guerre !

— Dans *Psychic Magazine* d'août, A. Bernard explique le tour de la corde rigide des fakirs par la suggestion collective : il cite des cas de contrôle photographique tendant à prouver sa thèse. Dans le numéro de septembre, il décrit le Sexographe de M. Le Fort, sorte de pendule métallique analogue à la baguette des sourciers, pour reconnaître le sexe d'un œuf.

— Dans *La Revue française d'Homéopathie* de juillet, e Dr Allendy commence un article sur les Diathèses de Nutrition et propose un système basé sur quatre grandes fonctions nutritives qui semblent correspondre très exactement à ce que les anciens entendaient par les quatre humeurs, ou encore aux fonctions vitales de la Médecine des Védas. C'est une clef hermétique adaptée aux conceptions de la Pathologie générale d'aujourd'hui.

— Particulièrement curieux est le numéro d'octobre de la *Revue internationale des Sociétés secrètes* traitant du péril judéo-maçonnique et se basant sur un texte publié en 1919 : Le Secret des Sages de Sion et le Protocole des Anciens de Sion. Il paraîtrait que les Juifs ont établi un plan d'hégémonie mondiale, qui contient de très beaux projets, mais qui prévoit une dure servitude pour les Goïm que nous sommes ! Le bolchevisme serait issu directement de leur organisation — mais la Maçonnerie serait aussi envahie par eux et servirait plus ou moins inconsciemment à leurs fins. Il est possible, après tout, qu'il y ait là-dessous quelque vérité. Les Juifs croient en leurs prophètes et ne demandent qu'à se venger des avanies qu'ils ont eu à subir des Goïm. Il est certain aussi qu'il y a une main noire un peu partout en Europe, mais nous aimerions voir la question mise au point par des auteurs moins nécessairement partiaux que M. le curé Jouin !

— Dans la *Revue spirite* d'octobre, C. Flammarion parle des doubles, c'est-à-dire des fantômes des vivants dédoublés, cite des cas particulièrement intéressants.

— Dans la *Revue suisse des Sciences psychiques*, Lotus parle de l'enseignement du Dr Steiner : il abandonne la vieille voie intellectuelle qui a donné tout ce dont elle était capable et cherche à voir les choses dans leur enchaînement intérieur qui les rend solidaires. Continuateur de Gœthe, il cherche l'ordonnance vitale des choses, leur être occulte, leurs profondes relations spirituelles.

— La *Revue théosophique française* de septembre publie une conférence de M. Jinarajadasa, montrant la nécessité de méditer les grands principes théosophiques sur lesquels doit se reconstruire le monde de demain, et surtout la nécessité de réaliser immédiatement la fraternité dans notre vie. Le même auteur annonce qu'il a reçu du grand-prêtre de Colombo le pouvoir de recevoir dans la religion bouddhiste les Européens qui le désirent. Le Bouddhisme est une vaste philosophie imprégnée de bonté et ne demande pas à ses adeptes de renoncer à leurs religions particulières. Il suffit d'adhérer à de grandes idées, particulièrement larges et nobles.

— Dans le *Sphinx* du 17 octobre, P. V. Piobb continue ses curieux rapprochements zodiacaux, cette fois avec les sept Églises de l'Apocalypse : ainsi Ephèse (du grec : action de lancer) se rapporte au Sagittaire, Thyatire (du grec : fille) à la Vierge, Sardes (de la même racine grecque que *Sardine*) aux Poissons, Philadelphie aux Gémeaux, Laodicée (Justice du peuple) à la Balance, etc.

— *Two worlds* de septembre contiennent un prêche du pasteur Keighley sur le spiritualisme, expliquant la médiumnité et développant cette idée que la prière est une télépathie en présence et au service de Dieu. Suite de l'article de Whorlow sur la Bible et les phénomènes psychiques, montrant l'identité entre les phénomènes qu'elle relate et les manifestations que nous constatons aujourd'hui.

— Nous recevons le manifeste des *Veilleurs* expliquant leur programme et leurs principes : noblesse du travail ; hiérarchie dans cette noblesse par la qualité du travail ; mise en commun des ressources dont chacun peut disposer pour l'œuvre. Les Veilleurs annoncent l'apparition d'une nouvelle revue.

— Dans le *Symbolisme* de septembre. Ch. Létau analyse le livre de Loisy : *Les Mystères païens et le Mystère chrétien.* La forme religieuse internationale des mystères, avec leur Sauveur qui ressuscite, a modifié le mouvement national juif du christianisme originel.

— Dans la *Vie morale* de septembre, Han Ryner donne un article sur Jésus d'après les cinq évangiles. L'auteur montre les contradictions entre les différents synoptiques, l'aspect très spécial de Jésus selon chacun des Évangélistes et propose un cinquième évangile qui résumerait d'une manière harmonieuse la figure originelle du Christ, alliance de Sagesse et de Justice.

— Dans la *Vie nouvelle* d'octobre, le Commandant Darget donne la description et la technique des différents procédés de photographie fluido-magnétique et spirite. Plus loin, O. Courrier écrit un article intitulé : « Le vin est un aliment sain. »

REÇUS : *O Astro* ; *La Connaissance.*

SOUDEBA.

AVIS IMPORTANT

Avec ce numéro se termine l'année 1920. Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur réabonnement pour 1921. Nous préparons une circulaire qui sera envoyée à tous nos abonnés et lecteurs expliquant nos projets pour l'année prochaine.

Le *Voile d'Isis* qui publia, en 1913, **Une Aventure chez les Rose-Croix**, du Dr Fr. HARTMANN, se devait d'offrir à ses lecteurs la traduction de l'ouvrage qui fait suite et qui complète le premier.

Cet ouvrage a pour titre :

LES SYMBOLES SECRETS DES ROSE-CROIX

et il contient tout l'enseignement ésotérique des **Frères de la Rose-Croix d'Or.**

La traduction est de M. CHAUVEL DE CHAUVIGNY.